



Daniel Stucki

L'EUPHORIE, LE BÉMOL ET

LE CHANTIER ...

L'horlogerie suisse est en pleine euphorie. Un bémol toutefois: les délais de livraison suivent la même courbe que celle des chiffres à l'exportation. Pour faire face à la demande, les capacités de production sont insuffisantes. Et du coup les sourires affichés à l'issue des salons du printemps se transforment ici et là en fâcheuses grimaces.

Le phénomène était-il prévisible? Certains l'avaient anticipé. Ceux qui ont choisi de verticaliser leur production se félicitent, mais ils sont rares à avoir pu mener jusqu'au bout leurs ambitions autarciques. La très large majorité des acteurs sont dépendants d'un vaste réseau aujourd'hui saturé. Et il suffit d'un chaînon manquant...

Le plus cruel est certainement d'avoir séduit d'importants clients asiatiques ou américains avec un prototype canon ou une présérie de rêve et d'être dans l'incapacité d'honorer les commandes parce que les fournisseurs ne peuvent plus suivre et repoussent une fois encore leurs délais de livraison. On parle ici de quelques mois; là, mais à mots couverts, de beaucoup plus... Les rumeurs vont bon train et l'on se moque gentiment des chiffres d'affaires proclamés un peu tôt et qui ne sont toujours que de pieux désirs inscrits sur des carnets de commande. Curieusement, les flèches assassines sont cependant plus rares qu'à

l'accoutumée, signe indéniable que tout le monde ou presque est dans le même bateau qui, soit dit en passant, tient davantage du paquebot que du rafiote. Signe aussi que tout le monde est touché par la grâce potentielle d'une demande aux volumes exceptionnels. Et chacun de croiser les doigts en espérant que le client final sera patient.

La question évidemment sur toutes les lèvres: l'embellie va-t-elle se prolonger? Beaucoup prédisent déjà, sans faire preuve d'une imagination débordante, le reflux. Ce qui expliquerait la timidité supposée des investisseurs horlogers, qui resteraient les bras croisés par peur de se retrouver demain avec des infrastructures flambant neuves, mais une crise à la porte.

Tout cela n'est pas sérieux. Il va de soi que cette industrie n'échappera pas à la réalité des cycles, qu'elle connaît bien, et rien ne permet d'exclure une crise internationale majeure qui affecterait l'économie mondiale. Cette platitude enregistrée, il est faux d'imaginer dans ce contexte une quelconque passivité des horlogers suisses. Au contraire, s'il est un secteur qui a beaucoup investi et continue de le faire en pariant sur l'avenir, c'est bien celui-ci. Il suffit d'ailleurs de le parcourir pour constater que l'arc horloger est en réalité un vaste chantier.

Jean-Philippe Arm

5

Clinton en Equation du Temps



Jean-Philippe Arm

Audemars Piguet a été une des premières marques horlogères à soutenir des causes à caractère social, citoyen, responsable, charitable. Dans ce but, elle a mis sur pied sa propre fondation, dont le logo est tout un symbole : un arbre, un chêne, un oak plus royal qu'une icône horlogère. C'était en 1992. Et si cela semble lointain, c'est que bien d'autres lui ont emboîté le pas.

Le monde anglo-saxon est particulièrement actif dans ce domaine, et depuis une éternité, avec une prédisposition pour la constitution de fondations au travers desquelles s'exprime la générosité des hommes. La fiscalité n'y est pas étrangère et la culpabilité de ceux qui ont amassé des fortunes fait le reste, sous la forme d'une redistribution pour le bien-être de la communauté, la paix des âmes et la garantie pour le donateur de pouvoir attendre le jugement dernier en toute sérénité.

Même si l'esprit et les motivations doivent être nuancés chez les Helvètes, il n'est pas surprenant que le courant passe aisément entre fondations des deux rives de l'Atlantique. Rien de plus naturel dès lors qu'Audemars Piguet s'illustre en instaurant

un partenariat avec une fondation américaine, dont on parle beaucoup ces temps-ci, celle de l'ancien président Bill Clinton. Officiellement cela s'est passé à mi-octobre sur la 57^e rue, entre un hôtel prestigieux et la boutique AP d'en face, avec remise d'un chèque de trois millions de dollars pour le volet environnemental des activités de la fondation que ne renierait pas Al Gore, lancement d'une collection de haute horlogerie dédiée à celle-ci et mise aux enchères du premier exemplaire en platine du modèle Equation du Temps Jules Audemars Foundation Clinton.

Une fois de plus, la genèse de cette rencontre est une suite de circonstances particulières et de relations humaines, entre l'achat spontané d'une Offshore et une partie de golf. L'autre jour, Bill portait une Millenary au poignet et enchaînait les conférences à New York au retour d'une tournée en Europe pour la promotion du bouquin consacré à sa Fondation. Une vie très active, le 42^e président des Etats-Unis, et il jouit d'une popularité à laquelle son successeur n'est pas étranger... ●

Coup de **poker** chez Concord

Bernadette Richard Elle était extramince, elle est super - grosse... et pourtant, elle plaira aux mecs... et sans doute même aux nanas! Parole de président, Vincent Perriard, à la tête de Concord, qui vient de s'offrir un sacré coup de poker sur table rase. Du rarement vu... du jamais vu? C'est en effet assez inattendu, une marque horlogère qui se paie le culot de passer de l'archiplate qui a fait sa réputation au mastodonte qui devrait signer sa renaissance. Car, dans la tête des horlogers, sommeille toujours un petit coin de mémoire ancré dans la bonne vieille tradition: on veut bien évoluer, mais petit à petit, sans bousculer grand-mère, tout en flirtant avec les petits-enfants!

L'heure c'est l'heure! Née en 1908 à Bienne, avec filiale à New York en 1909, Concord a suivi un honnête bonhomme de chemin jusqu'en 1979, année de la sortie de la fameuse Delirium. Pour un délire, c'en fut un: la presse mondiale s'en fit l'écho, pensez, une toquante analogique dont l'épaisseur n'atteignait pas les 2 mm! Reconnaissance aidant, Delirium allait donner naissance à des enfants toujours plus plats... Mais la mode est versatile, tout casse tout lasse, sauf la maigreur des mannequins, toujours hantées par Twiggy, la planche à repasser des années 1960. L'univers de la précision, lui, s'est mis à prendre du poids, des tailles... préférant finalement la chair généreuse au poignet. C'est ce XXL que Vincent Perriard a décidé d'appliquer, jusqu'au gigantisme, à l'insignifiante



ACTUALITEACTUA

Concord qui se délitait depuis plus de dix ans. Appelé par Ephraïm Grinberg, le boss de Movado, dont fait partie Concord, à réveiller la Belle au bois dormant à l'agonie, le chantre du repositionnement des marques a d'abord fait la moue: le baiser à l'endormie ne le séduisait guère! Quand il a compris qu'il avait carte blanche pour s'adonner aux caprices les plus fous, Perriard a dit oui... et, bon prince, s'est penché sur la Belle. Voyons... Termes qualifiant l'ADN de la marque à l'époque Delirium? Modernité, savoir-faire, audace, inattendu, racé. *«C'était parfait, restait à les appliquer au concept du nouveau garde-temps, avec quelque chose en plus.»* Entre jubilation et ironie, tant le défi semblait cocasse, les frères Scarinzi de Bienne ont planché, dessiné, passé des nuits blanches, revu leur copie et accouché de la C1. Présenté à Bâle dans sa boîte composée de 53 éléments pour 44 mm de diamètre et 16,7 mm d'épaisseur, le chronographe C1 s'habille de noir, cadran en fibre de carbone compris. Et bracelet caoutchouc, emboîté dans un élément de titane rivé au boîtier par des vis autobloquantes. Les acheteurs se sont bousculés au portillon, pâmés devant tant d'énorme impertinence. Jouant la carte basique du macho pur crin, cette toquante on ne peut plus tendance a paraît-il fait de l'œil au sexe faible. Alors, Monsieur Perriard, coup de poker gagnant? *«Il faut attendre mars ou avril 2008»*, lâche, soudain prudent, ce grand bavard devant l'Eternel — il a été animateur de radio avant de grimper les échelons chez Audemars Piguet et Swatch, s'octroyant un crochet par l'agence de consulting Brand DNA, son bébé, créé avec son associé Carlo Giordanetti. Pour l'instant, les carnets de commandes débordent, mais le produit peine à suivre, il sortira plus tard que prévu, *«nous souffrons, comme tout le monde, de stress sur la livraison des mouvements, on devra échelonner, poursuit-il, car il y a onze modèles qui suivent, tous mécaniques»*. Et d'annoncer déjà la C2... Et la Saratoga, dont on susurre en coulisses qu'elle pourrait malgré tout être exhumée des abîmes de Concord, sera-t-elle aussi munie d'un mouvement mécanique ou le quartz réapparaîtra-t-il? Vincent Perriard ne jure que par la belle mécanique... Renaître en plein boum horloger lui donne des ailes, puisse le soleil ne pas briller trop violemment! ●



Booster l'outil industriel



Jean-Philippe Arm

Pour répondre à la demande, les capacités de production de l'horlogerie suisse sont aujourd'hui insuffisantes. Les carnets de commande ont été remplis dans l'euphorie générale, mais les pièces promises ne peuvent pas être livrées dans les délais. Le phénomène n'est pas nouveau, mais il atteint ces temps-ci une ampleur probablement sans précédent, symétrique rançon de l'engouement planétaire pour les montres *Swiss made*.

Des horlogers se sont laissé surprendre. D'autres avaient anticipé cette croissance, mais ne l'avaient pas imaginée aussi forte et continue. Le pouvait-on vraiment? Aujourd'hui, comment réagissent-ils? En d'autres termes, quels sont les investissements récents ou projetés dans l'outil de production des marques et des entreprises de l'arc horloger? Nous avons posé la question à tous les protagonistes. La plupart ont répondu. Ceux qui ne l'ont pas fait n'avaient sans doute rien à déclarer ou peut-être étaient-ils trop absorbés par la recherche désespérée de nouveaux fournisseurs... Parallèlement, nous avons sillonné les vallées et les plateaux jurassiens, où les réponses les plus éloquentes sont des buttes de terre, des trous immenses, des grues et des échafaudages, des excroissances, des bâtiments poussant comme les bolets à l'automne ou qui viennent d'être inaugurés et sentent encore la peinture fraîche. Voici l'état des lieux du vaste chantier horloger.

La référence. S'il est une marque qui a fortement investi ces dernières années dans son outil de production et ne se trouve pas prise au dépourvu, c'est évidemment **Rolex**. Pour restructurer, regrouper et redimensionner ses sites, elle a lancé et mené plusieurs chantiers spectaculaires à Genève, qui ont impressionné la République. Pour ceux qui en doutaient, la marque a rappelé ainsi qu'elle était sans conteste la plus forte du secteur. Ses travaux gigantesques ont dégagé une impression de puissance inouïe et de souveraineté absolue. A lui seul, le complexe de Plan-les-Ouates exprime cette solidité massive et autarcique, appelée à défier le temps. Quand les enfants d'Arthur-C. Clarke et de Stanley Kubrick nous referont le coup de *L'Odyssée de l'espace* au prochain millénaire, c'est la forteresse grise de l'entreprise couronnée qui jouera le rôle du monolithe noir, étrange vestige d'une civilisation disparue interpellant les nouveaux habitants de la planète bleue.

Fallait-il y voir un symbole? Il y a deux ans, une fin d'après-midi de janvier, un coup de foudre sur une ligne de 220 000 volts a plongé dans le noir Genève et une partie de l'arc lémanique. Dans la zone industrielle de Plan-les-Ouates, en attendant le rétablissement du courant ou la mise en route des générateurs de secours, tous les regards ont convergé vers un grand bâtiment resté allumé...

Ce site est dédié à la production des boîtes et des bracelets, de la fonte de la matière première à la terminaison et à l'assemblage. Edifié entre 2001 et 2004, il est composé de trois modules de 131 m de long, reliés par un axe central de circulation. Un volume considérable, avec des espaces aérés et lumineux, modulables et adaptables si besoin à de nouveaux modes de travail. Au final: 42 000 m² de surfaces utiles. Pour prendre la mesure de l'ensemble, il faut savoir qu'aux six étages visibles consacrés à la production, répondent cinq étages en sous-sol, réservés aux stocks et aux parkings.

Rolex avait inauguré au tournant du millénaire la première de ses nouvelles infrastructures industrielles, à Chêne-Bourg, réservée elle aux cadrans et aux produits de bijouterie et de joaillerie, avec 13 000 m² de surfaces utiles également dans une enveloppe de verre.

Troisième élément du triptyque, le siège mondial des Acacias a été agrandi, surélevé de trois étages, recouvert d'une double peau de verre sécurisé. Ses deux tours parallèles ont été flanquées à l'arrière de deux nouveaux bâtiments où, venus des différents sites de production du groupe et notamment de Bienne, convergent tous les composants pour la dernière étape: l'emboîtement des mouvements et l'assemblage final des montres. Les nouvelles extensions du siège central représentent 20 500 m² de surfaces utiles.

Patrick Heiniger, le big boss de Rolex, résume dans une plaquette la finalité de la stratégie de l'intégration verticale des fournisseurs en Suisse et le regroupement des activités genevoises: «*Le but est de garantir la maîtrise des éléments essentiels qui composent nos montres et d'assurer notre autonomie.*» On retrouvera ces mots clés dans la bouche et sous la plume de beaucoup de nos interlocuteurs: verticalisation et autonomie. Quand les marques souffrent d'attendre des composants et tirent les enseignements d'une situation mal vécue, ces notions leur viennent naturellement à l'esprit.



Audemars Piguet

La manufacture des Forges d'Audemars-Piguet au Brassus sera opérationnelle fin 2008.

A l'enseigne des Forges. Après s'être attardé sur ce qu'il faut bien considérer comme la référence incontestée de l'horlogerie suisse, cap sur la vallée de Joux. Premier arrêt au Brassus, fief d'**Audemars Piguet** qui, en juin dernier, a posé la première pierre d'une nouvelle manufacture, à l'enseigne des Forges. Sa dernière extension n'était pourtant pas si ancienne, mais la croissance constante de la société l'a rapidement contrainte à plancher sur un nouveau projet. Impossible de s'étendre sur son site historique, devenue zone protégée... On ne plaisante pas avec la protection des tourbières, même si en l'occurrence il y a de quoi sourire. Entreprise citoyenne, AP ne quitte pas la commune pour autant et y aménage un nouveau site respectueux de l'environnement avec déplacement d'un ruisseau canalisé il y a 160 ans et qui retrouvera dans l'opération un lit revitalisé. Le bâtiment industriel sera le premier de Suisse conçu pour répondre au nouveau label fédéral d'économie d'énergie (Minergie-Eco). Il regroupera toute la production horlogère de la société (26 000 pièces par an), qui occupe 620 personnes en Suisse dont 440 à la vallée de Joux. La partie administrative et le siège mondial se redéployeront dans les bâtiments actuels, entre le musée et l'hôtel des horlogers.

Toujours au Brassus, on trouve **Blancpain** bien sûr, qui a restauré récemment sa ferme mais s'y sent un peu à l'étroit. On lui prête des projets de nouvelle construction. Où et quand? On n'en saura pas plus. La maison mère à Bienne renvoie au rapport de gestion de l'an dernier, qui indique pour les investissements du groupe Swatch en 2006 un montant de 290 millions de francs suisses. Pour le présent exercice, les investissements en immobilisation du premier semestre 2007 ont atteint 170 millions de francs suisses, selon un communiqué diffusé en août. Pour le reste, «*les investissements en cours ou planifiés ne peuvent être communiqués, ni aucuns détails donnés. Ceux réalisés en 2007 seront publiés dans le prochain rapport de gestion.*» Cela est valable, on l'a compris et l'on s'en contentera, pour **Omega**, **Longines**, **Jaquet-Droz** et consœurs.

A L'Orient, la donne est différente et les données ont été publiées, car il s'agit de **Breguet** qui a littéralement explosé sur les marchés depuis son rachat en 1999 par le groupe Swatch. Et cela se voit sur le site de production. La Nouvelle Lemania, qui était dans la corbeille de mariage et produisait des mouvements, est devenue la manufacture Breguet après avoir été métamorphosée en trois étapes,



Sellita profitera des vacances de fin d'année pour emménager dans sa nouvelle usine du Crêt-du-Loche.

menées tambour battant depuis 2002. Ce sont quelque 45 millions de francs suisses qui ont été injectés pour accroître une production multipliée par vingt, passant de 1200 pièces en 1999 à 20 000 pièces en 2006 et même 30 000 annoncées pour cette année. Et ce n'est pas fini. Le président de la marque, Nicolas Hayek *himself*, annonce une quatrième étape devisée à 35 millions de francs. En filant au nord vers Le Sentier, on retiendra qu'avec la manufacture **Daniel Roth-Gérald Genta**, le groupe **Bulgari** dispose d'un outil beaucoup plus modeste mais de qualité également. Difficile de savoir s'il est suffisant, trop dépendant ou susceptible d'être vitaminé dans un proche avenir. Aucun doute à cet égard en revanche un peu plus loin, au bord du lac de Joux chez **Jaeger-LeCoultre**. La grande maison aux 1000 calibres, qui en expose d'ailleurs 300 de manière attrayante dans son musée inauguré en octobre, est connue pour son autonomie de longue date, ce qui ne l'empêche pas d'être sur le point de s'agrandir une nouvelle fois. Avec des effectifs ayant passé de 800 à 1100 collaborateurs en trois ans, l'entreprise est à l'étroit sur ses 16 000 m² et loue 3000 m² à l'extérieur depuis l'an dernier. Le nouveau bâtiment projeté offrira 8600 m² supplémentaires. Encore un zeste de verticalisation? «*Ce n'est pas*

nécessaire, signale Jérôme Lambert, président de Jaeger. *Nous sommes un modèle d'intégration depuis toujours. L'interdépendance est une constante, fondée sur les compétences de chacun. Nous avons quelques fournisseurs. Les flux sont très réguliers, nous fonctionnons toujours avec dix mois de commandes et six semaines de stocks. Et nous sommes nous-mêmes fournisseurs, alors entre gens de métier nous nous comprenons parfaitement et nous travaillons ensemble. Nous avons quarante métiers à l'interne, mais il n'est pas question pour nous de devenir cadraniers par exemple.*»

Cadraniers peau de chagrin. Les cadrans... Avant les aiguilles, dont la cruelle absence désespère souvent les assembleurs, les cadrans constituent aujourd'hui la denrée la plus recherchée. Sept ou huit d'entre eux ayant été rachetés par les groupes qui avaient parfaitement identifié leur talon d'Achille, les cadraniers restés indépendants ne sont pas légion. C'est le cas de **Metalem** au Locle, fort réputé et d'autant plus sollicité. L'entreprise du Locle n'a pas attendu pour s'adapter. «*Nous avons en effet déjà commencé à augmenter notre appareil de production*, explique Alan Marietta, le directeur général. *Cela depuis cinq ans. Nous*

avons aussi ajouté une aile supplémentaire à un de nos bâtiments. Nous prévoyons une augmentation importante de nos surfaces de production, dans les trois ans, par l'achat d'un bâtiment qui jouxte une de nos usines. Notre effectif est passé de 190 personnes en 2003 à 240 aujourd'hui. Nous souhaitons toutefois rester dans cette configuration.» Toujours dans les Montagnes neuchâteloises, mais à La Chaux-de-Fonds, **Nateber** vient de déménager pour doubler l'espace à disposition de ses 65 employés. **Montremo** termine quant à elle un chantier: elle a encadré son usine d'un nouveau bâtiment à l'est, d'un autre à l'ouest, faisant passer sa surface utile de 1500 m² à 3700 m². Elle emploie 150 personnes auxquelles il faut ajouter 25 employés dans une entreprise de gravage, qu'elle partage avec Metalem. Son PDG Guiseppa Carrubba se réjouit de la diversification de sa clientèle: «*Nous travaillons aujourd'hui surtout pour des marques indépendantes, qui ne veulent pas intégrer des cadraniers et préfèrent intensifier comme nous les partenariats. Quant à la pénurie, certains récoltent ce qu'ils ont semé quand ils ont délocalisé en Asie. Ils veulent revenir en Suisse maintenant parce que les cadrans sont de plus en plus compliqués et pour anticiper un resserrement du Swiss made. Ils s'étonnent de trouver portes*

closes...» Des cadrans aux mouvements, à peine quelques centaines de mètres. Mais **Sellita** va quitter le quartier pour s'installer dans une nouvelle usine au Crêt-du-Loche, à deux pas de la halte de chemin de fer judicieusement créée pour desservir ce pôle industriel en développement, inauguré par **Cartier**. Celle-ci va d'ailleurs y réunir toutes ses activités horlogères par une extension du bâtiment construit en 2000 pour 30 millions de francs. Un nouveau chantier, devant s'achever cette année (3000 m²) aura coûté 10 millions de francs.

Sellita était peu connue en dehors du sérail avant que le coup de semonce du groupe Swatch ne mette sur le devant de la scène en 2002 cette entreprise spécialisée dans la production de mouvements à partir d'ébauches livrées par ETA. On l'a crue alors menacée, mais elle a connu depuis une croissance réjouissante. «*Nos clients ont joué le jeu et un réseau d'une trentaine de fournisseurs a été réveillé*, explique tranquillement le patron Miguel Garcia. *Ils nous ont soutenus dans notre démarche visant à la production de nos propres mouvements. Ces fournisseurs ont beaucoup investi et la stratégie mise en place en 2003 tient la route.*» C'est ainsi que Sellita a racheté cette année-là un deuxième bâtiment en ville de La Chaux-de-Fonds, doublant sa surface de production de 1000 m² à 2000 m². Rebelote cette année avec la construction d'un complexe de 4000 m² qui accueillera l'ensemble de la production. «*Il nous fallait de l'espace pour être plus à l'aise et pour développer nos activités.*» On connaît les règles du jeu validées par la COMCO: jusqu'en 2011, Sellita continuera à assembler les ébauches livrées par ETA, qui ensuite ne lui fournira plus que des mouvements. Parallèlement, Sellita produit ses propres mouvements génériques qui correspondent aux mouvements de base ETA, cinq au total. Et elle a développé un calibre propre qui sera sur le marché dans deux ans. Tous ces mouvements sont 100% *Swiss made* ou, plus précisément, à 98%. Par nécessité, Sellita a créé en effet une petite entreprise en Allemagne, à Glashütte, dans laquelle quinze employés usinent des ponts et des platines en laiton. C'est que les besoins de Sellita sont grands: sur les 3,5 à 4 millions de mouvements mécaniques suisses produits annuellement près d'un million sont assemblés par

ACTUALITEACTUA



l'entreprise chaux-de-fonnière. Retour en ville, du côté de **Corum** où l'accent est mis, selon Antonio Calce, sur l'intégration de métiers qui correspondent à l'identité de la marque: «*Dans le passé, on les avait à l'interne, en particulier des sertisseurs et des joailliers. On ne peut plus se permettre de sous-traiter ce qui relève de notre génétique, alors que le panel des artisans indépendants se réduit dangereusement. Nous devons sécuriser ce savoir-faire. Cela passe par des engagements, des prises de participation ou des agréments, par des investissements dans les ateliers, dans la recherche et le développement.*»

Chez **Ebel**, le balancier est reparti dans le bon sens depuis le rachat par Movado, ce que l'on a observé en aval avec les nouveaux produits et qui s'est traduit en amont par le retour des horlogers dans les ateliers. «*Nous allons rééquiper ceux-ci dès le printemps prochain, annonce Marc-Michel Amadry. Nos capacités en termes de production de mouvements seront ainsi augmentées.*»

Pour répondre à la demande et assurer sa croissance, **Breitling** ajoute actuellement une extension à sa nouvelle usine construite en 2002 pour la production de mouvements et l'assemblage

des chronographes mécaniques. Toujours à La Chaux-de-Fonds, la jeune marque **Greubel Forsey**, lancée en 2004 et déjà éclatée sur cinq sites, va regrouper ses 32 collaborateurs sous un seul toit. Elle va investir 10 millions dans une usine de 2000 m², dont la construction doit démarrer cette année encore.

Encore plus jeune, la société **Rudis Sylva**, sortie des limbes au printemps, joue à fond la carte des sous-traitants indépendants dont elle est d'une certaine manière l'émanation. «*Avec notre mouvement de 500 pièces, confie Jacky Epitoux, il faut pouvoir compter sur les décolleteurs et les mécaniciens les plus compétents, sur les meilleurs fournisseurs. Nous les avons, ce sont nos amis, des partenaires de cœur plus que d'intérêts, dont nous partageons le quotidien et la vie sociale dans nos montagnes, du Locle à Saignelégier.*»

Du côté du Noirmont, le revirement stratégique de **Louis Erard** est une réponse significative à la pénurie de mouvements. «*Après trois ans où mon souci principal était d'ouvrir les marchés pour vendre davantage, explique Alain Spinedi, je dois maintenant freiner l'expansion et même fermer des marchés non stratégiques, car nous n'aurons pas les volumes suffisants. Comment nous développer néanmoins? En lançant des produits à des*



Nathalie Crocetti

prix plus élevés, ce que nous avons fait avec la pièce anniversaire de nos 75 ans et en triplant l'an prochain nos pièces en métaux précieux. Cela dit, nous espérons que la crise des mouvements sera surmontée en 2009, avec de nouveaux acteurs, et nous n'allons pas abandonner le positionnement qui a fait notre succès. La grenouille ne deviendra pas un bœuf. Mais nous poursuivons nos réflexions. Avec d'autres.»

La marque de Saignelégier, **Maurice Lacroix**, poursuit quant à elle sa démarche visant à asseoir son statut de manufacture inauguré avec son calibre maison, Le Chronographe. Non loin de ses ateliers horlogers, elle a loué à Montfaucon un bâtiment pour y installer une unité de production de composants. Il s'agit pour elle d'être plus indépendante en période de forte demande et de mieux contrôler le processus de production.

Aux Breuleux, **Richard Mille** agrandit le site d'Horométrie avec une nouvelle usine de 1500 m².

Le Jura, c'est aussi la patrie de **Rodolphe**, qui a investi à Neuchâtel, place Pury, mais a conservé son siège aux Bois. Du coup, le groupe **Franck Muller** y a lancé un grand projet immobilier pour une implantation industrielle à géométrie variable, des ateliers utilisables aussi par d'autres, ainsi que des logements. Le groupe va s'étendre encore à Genthod sur son site de Watchland et a racheté

le château voisin du Grand Malagny. Si l'on pousse au-delà du Jura jusqu'à Schaffhouse, on constatera qu'**IWC** a beaucoup investi pour agrandir son site de 8000 m² à 12 000 m², et renouveler son parc de machines. Une nouvelle annexe sera achevée l'an prochain. La réponse par anticipation d'IWC à la croissance spectaculaire de la demande a été d'augmenter ses capacités de production d'ébauches et la proportion de mouvements de manufacture.

Retour dans le Jura, mais au sud cette fois, une ancienne manufacture fait l'objet de toutes les sollicitudes, et des investissements qui vont de pair, de la part de **Montblanc**. Il s'agit de **Minerva**, à Villeret, que la reine de la plume a prise sous son aile horlogère. D'importants travaux de réhabilitation déboucheront en automne 2008 sur l'ouverture de l'Institut Minerva de recherche en haute horlogerie, nouvelle vocation de la dame, qui fêtera son 150^e anniversaire l'an prochain.

Pour le reste, Montblanc continue à s'épanouir au Locle, où **Zenith** poursuit la modernisation de son site. La prochaine étape consistera dès l'an prochain à réintégrer la manufacture historique, aujourd'hui utilisée comme zone de stockage pour y regrouper tous les métiers et optimiser les flux logistiques. Ce projet n'est

ACTUALITEACTUA



Artn

pas lié à la pénurie des mouvements qui ne touche pas une marque autosuffisante en la matière. Pour l'habillage, elle est logée à la même enseigne que ses concurrents.

Chez **Ulysse Nardin**, les chantiers se succèdent à un rythme élevé, comme celui de l'accueil de nouveaux collaborateurs, qui sont aujourd'hui 230 répartis entre Le Locle et La Chaux-de-Fonds. Idem chez **Tag Heuer** qui, venu de Marin, s'éclate désormais à 1000 m d'altitude. Ayant pris en sandwich Dior et Louis Vuitton, elle va occuper les quatre modules de LVMH. Le cinquième en construction abritera les deux frangines. Une précision confiée par Jean-Christophe Babin: «*Nos ressources étant avant tout consacrées à nos besoins opérationnels, nous ne sommes pas propriétaires de nos murs, mais louons nos bâtiments à un partenaire dont l'immobilier est le métier.*»

Constatant l'allongement des délais qui l'oblige à anticiper de plus en plus ses commandes, **La Montre Hermès** à Bienne se pose évidemment la question: avec une production annuelle de 100 000 pièces, ne devrait-elle pas envisager de fabriquer elle-même un certain nombre de composants? «*L'investissement en nouveaux bâtiments et en machines serait colossal, constate Christophe Bolli. Pour le moment, nous préférons renforcer nos partenariats avec les fournisseurs qui nous sont fidèles, comme Vaucher Manufacture à Fleurier dont nous détenons 25% des actions. A moyen terme, si la conjoncture se maintient*

nous devons cependant agrandir nos ateliers de Bienne, où nous sommes à l'étroit avec la récente intégration de l'atelier cuir. Compte tenu de notre légitimité dans le cuir appliqué à l'horlogerie, cette intégration-là fait sens.»

A Fleurier, **Vaucher Manufacture** s'est aussi senti très vite à l'étroit pour d'évidentes raisons: les besoins de la société sœur **Parmigiani** sont croissants et surtout, puisque telle était sa vocation annoncée, elle a développé sa propre clientèle, qui se presse au portillon. C'est peu dire qu'il y a une forte demande pour des mouvements haut de gamme dans l'horlogerie suisse. Pas de triomphalisme pour autant, ce n'est pas le genre de la maison et pas question non plus d'ouvrir la porte à grands battants. La sélectivité fait partie du deal. A toutes fins utiles, du terrain avait été acheté au début de l'année, 40 000 m², comprenant l'ancien site d'une aciérie. La décision n'a pas tardé, la friche industrielle sera réhabilitée. A Fleurier aussi, le balancier est reparti dans la bonne direction. Vaucher regroupera sous un seul toit diverses activités, avec une surface utile de 6000 m² dans un premier temps. La fabrication des cadrans ne déménagera pas pour autant, ni bien sûr les filiales jurassiennes de Moutier (décolletage) et d'Alle (oscillateurs), qui au contraire verront leurs propres sites agrandis.

A deux pas, **Chopard** a fêté les 10 ans de sa manufacture, qui ne cesse de se développer. Toujours dans le pays de Neuchâtel, à Buttes, extension d'une autre manufacture, celle de

ALITEACTUALITEA

ValFleurier, qui appartient au groupe **Richemont**. Elle porte sur 5000 m² et sera achevée à la fin de l'année, tandis que **Panerai** inaugurerà à Neuchâtel en été 2009 un nouveau site de 8500 m².

Toujours dans le pays de Neuchâtel, à Buttes, une extension de la manufacture Val Fleurier, appartenant au groupe Richemont et portant sur 5000 m², sera achevée à la fin de l'année, tandis que Panerai inaugurerà à Neuchâtel en été 2009 une nouvelle manufacture de 8500 m².

En montant à Sainte-Croix, on tombe désormais sur **Carl-F. Bucherer** qui a fait l'acquisition de la société THA, pépinière de talents à l'origine de nombreux calibres, dont quelques-uns pour son nouveau propriétaire. THA sera intégrée dans la société lucernoise qui disposera de trois sites: Sainte-Croix pour le développement et la production de mouvements, Lengnau pour l'assemblage des montres et le SAV, Lucerne pour l'administration et la vente.

Retour à Genève en passant par Nyon où, comme chacun sait, **Hublot** va construire une nouvelle usine. Celle-ci sera construite sur une parcelle de 4000 m² avec une surface d'exploitation de 3500 m² et une extension quasi programmée de 1500 m². Jean-Claude Biver a prévu d'investir sur trois ans 6 à 8 millions de francs en machines et en outils.

A Genève, on savait le groupe **Richemont** à la recherche de nouveaux moyens de production. L'acquisition de l'important outil industriel que **Roger Dubuis** avait développé ces dernières années lui apporte le grand bol d'air frais qui lui manquait. On respire mieux à Bellevue. Par ailleurs, le cumul des projets de construction ou d'extension de manufactures du Groupe en Suisse d'ici à fin 2009 atteint un total 32 390 m². Les plus importants, on l'a vu, concernent Le Sentier, Neuchâtel, Buttes et Schaffhouse. Ils sont plus modestes pour ses marques genevoises.

Vacheron Constantin entendait agrandir en deux temps sa manufacture de Plan-les-Ouates. Un premier pas vient d'être franchi, mais l'étape décisive est attendue pour 2011. Parallèlement, son unité de la vallée de Joux a vu sa surface tripler et occupe désormais une centaine de

collaborateurs. **Piaget** ne connaît pas la pénurie, car de La Côte-aux-Fées à Plan-les-Ouates, la marque est verticalisée depuis belle lurette. « *On aura un peu de retard avec le chronographe, c'est vrai, annonce Philippe Leopold-Metzger, parce que nous tenons à fiabiliser ce nouveau calibre. Au niveau des cadrans, on en fait déjà beaucoup de sertis et on se pose la question d'une intégration plus grande, pour avoir plus de souplesse.* » En attendant, Piaget est en train d'augmenter la surface de sa manufacture de 690 m² en construisant par-dessus la passerelle d'entrée.

Un ultime tour de piste dans la région de Genève permet de noter que **François-Paul Journe** a beaucoup investi dans sa manufacture de la rue de L'Arquebuse, qu'à Plan-les-Ouates, **Frédérique Constant** s'est dotée d'un outil de travail à la mesure de sa forte progression, et que **de Grisogono**, qui fêtera l'an prochain son 15^e anniversaire, vient d'acquérir un nouvel atelier d'horlogerie de 850 m² à deux pas du siège, avec un investissement d'un million de francs à la clé. Quant à **De Witt**, qui a quitté Vandoeuvres il y a moins d'un an pour se redéployer à Veyrier, il semble qu'elle soit déjà à l'étroit en raison de sa croissance et doive songer sérieusement à un nouvel écrin pour ses activités manufacturières.

On avait commencé par Rolex, on finit avec **Patek Philippe** qui constate que le décalage entre sa capacité de production et la demande est un problème majeur et un enjeu stratégique. D'importants investissements ont été faits à Plan-les-Ouates, à Perly et récemment à La Chaux-de-Fonds avec extension des surfaces et du parc de machines chez Calame, qui fabrique des boîtes. De même chez Poli-Art, spécialisé dans le polissage et à Saint-Imier chez Flückiger, fabricant de cadrans. Quand Patek a emménagé à Plan-les-Ouates il y a dix ans, la société employait moins de 600 personnes, aujourd'hui l'effectif est de 1300 collaborateurs, dont 1100 à Genève. Un projet d'extension est en préparation, à la suite de l'acquisition du terrain voisin qui était occupé par l'Oréal. Mais là on n'est plus dans la cosmétique. ●

26 ENCHERES ENCI

La défection de Rolex



2. A. Lange & Söhne.



1. Patek Philippe.



3. Officine Panerai, 1943.

Olivier Broto Chez Antiquorum, la vente de la collection de montres Rolex de David Blei est reportée à 2008. Christie's conforte ainsi sa remontée vers la première marche du podium des maisons de ventes aux enchères horlogères, car les collectionneurs y dépenseront vraisemblablement les deniers prévus pour l'automne. Les plus avisés gardant des réserves pour leurs emplettes chez Sotheby's, dernière vente au calendrier.

Un survol des étals permet d'affirmer que Patek Philippe tiendra toujours la vedette. Toutefois, l'offre tous budgets de Sotheby's ouvre la voie à des modèles moins courus, comme cette collection privée de montres de poche signées William Ilbery (1780-1851), Philippe-Samuel Meylan (1772-1845) et Isaac Daniel Piguet (1775-1841). Elle devrait séduire les grands collectionneurs, pas seulement Chinois. Ilbery était un horloger anglais bien coté dans l'empire du Milieu. Son œuvre fait revivre le talent de J.-F.-V. Dupont, un des plus remarquables émailleurs du XIX^e siècle. Sur les 160 lots proposés, les Rolex devraient également bien s'en sortir. Selon certains enchérisseurs, l'annulation de la vente Rolex serait liée au départ d'Oswaldo Patrizzi, fondateur d'Antiquorum. La collection appartiendrait à l'un de ses intimes. Démenti du service de presse: c'est un report, la vente aura lieu en 2008. Antiquorum orchestrera une petite vente de 225 lots dans les salons du nouveau Grand Hôtel Kempinski. La référence 969 de Patek Philippe (1), montre de poche en or, tourbillon une minute à remontage au pendant, calendrier perpétuel avec phases de lune et réserve de marche, excite les connaisseurs: vendue le 19 septembre 2001, son mouvement date de 1929, son emboîtement de 1993. Estimée entre 350 000 et 450 000 CHF. Sur les 400 lots de Christie's, à part les Patek Philippe, deux présences à souligner: l'une allemande, avec une A. Lange & Söhne (2) de poche en or rose, rarissime grande sonnerie, calendrier perpétuel (lot 381), et l'autre italienne, avec une Officine Panerai (3) manufacturée par Rolex en 1943 (référence 3646, lot 321). Deux amuse-bouches, servis en pâture aux boulimies acquéreuses, qui transporteront le Four Seasons des Bergues au firmament des ventes à l'encan. ●

Lieux des ventes :

Antiquorum: Grand Hôtel Kempinski
19, quai du Mont-Blanc 1201 Genève.
Tél.+41 (0)22 908 90 85

Christie's: Four Seasons's Hôtel des Bergues
33, quai des Bergues, 1201 Genève.
Tél.+41 (0)22 908 70 00

Sotheby's: Hôtel Beau-rivage
13, quai du Mont-Blanc, 1201 Genève.
Tél.+41 (0)22 716 66 66

Dates des ventes horlogères d'automne à Genève :

11 novembre 2007 Antiquorum
Important Collectors Wristwatches,
Pocket Watches and Clocks
2 sessions - heures non définies

12 novembre 2007 Christie's
Important Pocket Watches and Wristwatches
session1: 10h, session 2: 14h, session 3: 17h

13 novembre 2007 Sotheby's
Important Wristwatches - session 1: 10h

28 TENDANCES

Maux et mots de l'eau

Marie Le Berre

Les montres de plongée surfent sur la vague du succès et suscitent un engouement surprenant. Il s'en vend beaucoup sur bracelets en cuir. «*Nous n'en sommes pas à une incongruité près*, ironise René Beyer, directeur de Chronométrie Beyer à Zurich. *On observe un phénomène comparable avec les chronographes dont on ne se sert jamais. Sauf que, dans le cas des montres de plongée, on prend des risques à ignorer les conditions d'utilisation. Moi qui suis plongeur, je choisirai une montre étanche à 200 ou 300 mètres pour plonger à 25!*»

Vantez les mérites d'une montre qui plonge à des dizaines ou des centaines de mètres et vous verrez les spécialistes échanger quelques sourires entendus. L'étanchéité recouvre des qualités appréciables mais pas toujours celles que l'on croit. Une montre qualifiée d'étanche est d'abord une montre protégée contre les poussières et l'humidité, dans l'air. Protection garantie hors comportement intempéstif et sous réserve de contrôles réguliers, comme de bien entendu en horlogerie. Au contact de l'eau, les maux se multiplient et les mots ne disent pas tout.

Tests théoriques. Les tests qui permettent d'afficher l'étanchéité d'une montre à 30, 50, 100 mètres ou plus de profondeur simulent la pression statique exercée aux différents stades et donnent une mesure de la résistance des boîtiers. Cependant, il n'y a pas d'équivalence entre l'accroissement de la résistance à ladite pression et une quelconque rédu-



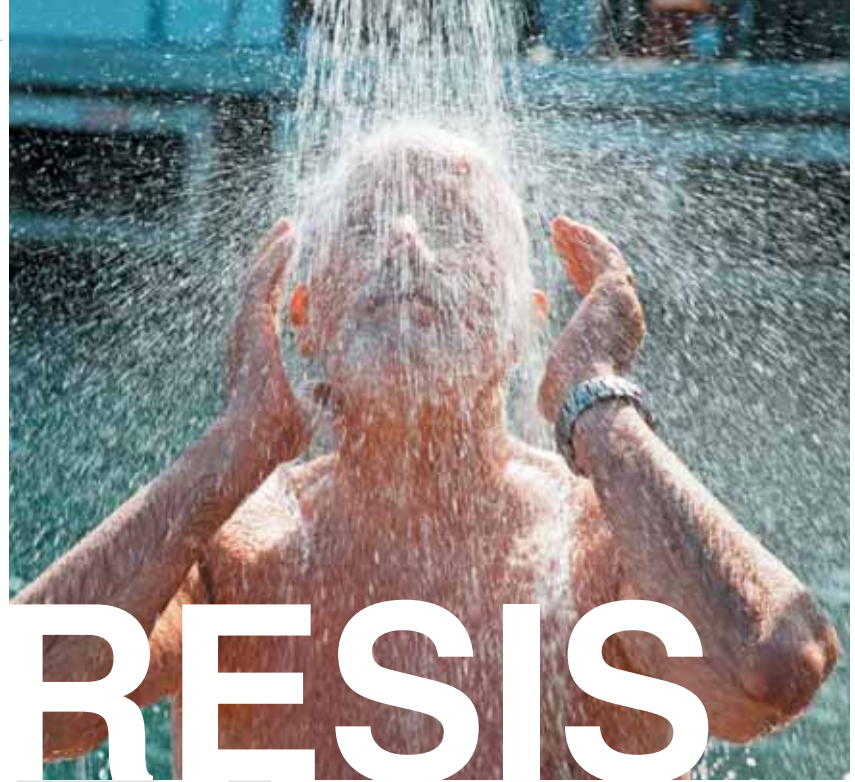
Floor S./iStockphoto

INDANCES TENDAN

tion des infiltrations possibles de l'eau. D'autres facteurs sont à prendre en considération comme nous le résume Alexis Meyer, directeur des Ambassadeurs à Genève: «*La protection d'une montre sous l'eau est toute théorique. Un choc violent, un jet d'eau vif ou un changement brutal de température peuvent l'anéantir, le point le plus sensible étant la couronne. Gare à la douche! Si l'on se baigne, le danger est plus élevé à même la surface qu'en profondeur, où le boîtier se comprime. Quoi qu'il en soit, on peut considérer qu'une montre étanche à 30 mètres supporte le ruissellement et une montre étanche à 50 mètres la baignade. On ne parle pas de montre de plongée à moins d'une résistance à la pression égale ou supérieure à 100 mètres, même si nul ne s'aventurerait à une telle profondeur.*»

Au-delà du paradoxe. Il n'en reste pas moins qu'une montre dite de plongée est une montre d'une résistance exceptionnelle, non seulement à la pression, mais aussi aux chocs ou aux champs magnétiques, qui doit, en outre, être parfaitement lisible dans l'obscurité et disposer d'une lunette unidirectionnelle. Autant de critères de valeur à apprécier en toute connaissance de cause, que d'éléments visuels susceptibles de plaire. Pour Alexis Meyer, «*il est clair que l'on choisit une montre de plongée pour son look particulièrement sportif, généralement plus accentué que celui d'un chronographe. Accessoirement, on souhaitera un instrument des plus sécurisants, que l'on peut garder en permanence au poignet, pour autant que le bracelet soit adéquat! On mène le paradoxe à son comble en choisissant un bracelet en cuir qui ne résiste pas longtemps à l'humidité, a fortiori encore moins à l'immersion. Il convient mieux de choisir un bracelet en métal ou un bracelet synthétique, en caoutchouc par exemple. C'est amusant, mais c'est parfois par une telle mise en garde, de pur bon sens, que nous devons commencer à exercer notre rôle de conseiller.*» ●

Nielseni/Stockphoto



RESIS
TA
N
CE ...

Une montre bio

Dix ans! Dans deux lustres, l'industrie horlogère suisse sera probablement à pied d'œuvre pour produire dans le respect des dispositions satisfaisant aux exigences d'un *Swiss made* ragaillard. Ah! bon... Le *Swiss made* ne serait-il plus à la hauteur de ses prétentions de qualité? s'étonne la clientèle internationale qui croit encore à ses vertus d'origine. Le

Swiss made horloger est un monument comparable aux grandes cathédrales du XII^e siècle, dont la nouvelle technique de construction est issue de la voûte d'arêtes romane. On en renforce la structure par des nervures et on les soutient par des doubleaux, ce qui permet de lancer très haut l'ogive. L'arc brisé prend le pas sur le plein cintre, et la construction s'élève dans un flot de lumière. L'édifice ne repose plus sur des murs mais sur des piliers et des arcs qui permettent l'ouverture de grandes fenêtres. La lumière inonde la nef. En proposant des arcs-boutants en plus des contreforts pour consolider l'édifice du *Swiss made*, les horlogers veulent aussi inonder de lumière l'origine de la montre. Toute la corporation y aspire, non sans messes basses dans les absides... Mais n'oublions pas que le chœur de la cathédrale de Beauvais s'est effondré en 1282, victime de l'ambition démesurée de ses bâtisseurs!

Le 22 février dernier, le conseil de la Fédération horlogère (FH) acceptait le projet de sa direction de porter de 50 à 80% la limite de valeur suisse sur le produit terminé (coût de fabrication) pour la montre mécanique, et à 60% pour la montre électronique. Aujourd'hui, cette valeur ne porte que sur le mouvement. Le projet vise désormais la tête de montre terminée, sans le

Gil Bailod

SWISSMADESWISS

bracelet. De fait, ce 50% actuel ne concerne pas uniquement l'horlogerie. Il s'applique à tous les produits se réclamant du *Swiss made*, grâce à une jurisprudence du Tribunal cantonal de Saint-Gall à propos d'une affaire de stylo! Mais seul le *Swiss made* horloger bénéficie d'une ordonnance spécifique qui pose les critères à respecter, que nous détaillons dans ce dernier chapitre consacré au *Swiss made*.

Le nouveau projet de la FH a été envoyé à tous les membres pour leur permettre de se prononcer. Neuf marques ont signifié leur opposition, sans nier la nécessité de renforcer les dispositions de protection du précieux label, trop galvaudé.

Le 28 juin dernier, l'Assemblée générale faisait salle comble à l'hôtel Elite, à Bienne, pour assister au vote des 60 délégués représentant les 500 membres de la fédération. 280 marques et associés, de fait 220 marques et 220 fabricants de composants, regroupés en associations.

Le projet de renforcer les mesures donnant droit au *Swiss made* a été voté dans une touchante unanimité, avec l'ombre de quelques bulletins blancs. Le lendemain, le projet était envoyé aux instances fédérales, le Département de justice et police, compétent en matière de propriété intellectuelle. Le dossier va entrer dans le classeur d'un dossier plus large ouvert en automne 2006, *Swissness*, visant à la protection de l'emploi du terme *Swiss* et des armoiries fédérales. Cela relève d'une révision législative qui doit prendre le pas sur l'ordonnance dont bénéficie déjà l'horlogerie.

Un rapport du Conseil fédéral au Parlement est prévu pour la fin de l'année 2007, définissant les critères d'une loi. Le Parlement devra se prononcer sur le texte avant de le renvoyer au Conseil fédéral qui rédigera une ordonnance d'application. La phase législative prendra quelques années, auxquelles il faudra ajouter un temps d'adaptation pour l'entrée en vigueur des nouvelles dispositions. La FH a déjà proposé un délai transitoire de cinq ans. C'est donc bien huit ans au mieux, dix ans au pire, dont disposent les branches horlogères pour s'adapter aux futures modalités régissant l'usage du *Swiss made*... Si le projet de la FH passe la rampe du Parlement. La révision proposée tient en quelques mots et deux chiffres. Mais, à y regarder de plus près, ce n'est rien moins qu'un boulever-

AU
JO
U
RD'
H
UI

sement industriel qui est en cause. Actuellement déjà, l'approvisionnement en pièces constitutives souffre d'une pénurie généralisée. Les marques de très haut de gamme, celles du luxe ont, elles, assuré leur production sur une base manufacturière. Le milieu de gamme a partiellement protégé ses arrières. Pour toutes les autres, c'est l'angoisse !

La reconversion industrielle qu'imposerait l'obligation de l'origine suisse de la valeur, portée à 80% du coût de fabrication calculé sur le produit terminé (à l'exception du bracelet) va nécessiter de très importants investissements, hors de portée d'une seule marque. Les rares marques qui ont assuré leur autonomie se sont engagées dans la voie manufacturière depuis très longtemps et ont toujours anticipé de lourds investissements au fil des ans. Outre la partie industrielle, le nouveau *Swiss made* horloger exigera que le prototype et la construction technique d'une montre soient d'origine suisse.

Les contrôles se feront par sondages, si la prévalence de la bonne foi présumée est mise en doute. L'habillage sera pris en compte sans le coût de la matière. Par exemple, pour la boîte, seul comptera le coût de fabrication. Un secteur où l'investissement sera plus que rentable, compte tenu des importations massives d'origine asiatique ! Nonobstant les nouveaux paravents dont l'horlogerie entend s'entourer, la montre suisse « *bio* », débarrassée des fertilisants contraires à sa nature, bénéficiera certainement encore, à l'avenir, d'un grand intérêt. Etant donné l'exigence des consommateurs à connaître l'origine des produits sur le marché, notamment la nourriture, on assiste à la montée du bio, lui aussi controversé malgré un solide cahier des charges. Par ailleurs, la récente mésaventure des jouets *made in China* rend du souffle aux producteurs européens.

Pour l'horlogerie, le prestige d'une marque peut valoir autant que le *Swiss made* si elle réussit à conquérir le marché grâce à une coûteuse publicité qui, de loin, n'est pas à la portée de tous.

Au siècle dernier, la révision du marquage *Swiss made* (imposé par l'Amérique, voir *Watch around* n° 002) a été une préoccupation constante de l'horlogerie suisse. Deux exemples: en 1927, le *Journal suisse d'horlogerie* publiait une importante étude à l'enseigne de la « *régénération horlogère* ». Elle fut réalisée sous l'impulsion de la Fédération des

sociétés des anciens élèves des écoles techniques de la Suisse occidentale. On y lit: « *Car il y a vraiment dans notre industrie trop d'éléments purement spéculatifs qui se mêlent de diriger notre production et, pourtant, ne cessent de fouler aux pieds les saines traditions de notre horlogerie et de son bon renom. Barrer le chemin à ces indésirables (...), c'est à cette tâche que s'applique la FH. Elle a créé une organisation de contrôle de la qualité simple, souple, peu coûteuse et répondant aux impérieux besoins et aux aspirations de notre industrie. Cependant, en instituant la marque de qualité, il faut se garder d'établir une marque unique, ce qui équivaldrait à la reconnaissance officielle d'une qualité minima (...). Ce serait pourtant protéger les intérêts de la production médiocre au détriment de la production soignée. Or, il faut l'éviter à tout prix par l'institution de différentes classes de qualité ainsi que le préconise la Société des anciens élèves du Technicum du Locle depuis 1922.* »

L'idée a fait long feu, mais la braise est restée sous la cendre. Lors d'une table ronde organisée en plein marasme horloger à La Chaux-de-Fonds, le 8 septembre 1975, à l'enseigne de « *L'horlogerie face à l'avenir* », les propos suivants ont été tenus: « *Pour ce qui est de la marque de qualité, le label suisse, observe le conseiller d'Etat R. Meylan, on déplore que certains fabricants peu scrupuleux aient nui à la réputation de notre pays en livrant de la marchandise de mauvaise qualité. Un contrôle officiel des montres a été institué, il y a de nombreuses années, le Contrôle obligatoire des montres (CTM, 1958) et il est efficace.* » (Contrôle supprimé en 1991).

Un intervenant demande: « *Comment pourrait-on renseigner le client d'une manière plus nuancée qu'en utilisant simplement la formule Swiss made qui couvre toute la gamme de prix et de qualité?* »

Le directeur général d'Ebauches S.A, M. Balmer suggère « *que l'on pourrait trouver une solution comparable aux étoiles du Guide Michelin attestant du grade et du renom des restaurants* ».

Depuis 85 ans, l'idée d'un *Swiss made* à deux vitesses flotte dans l'air avec des fluctuations. Gageons qu'elle ne sera jamais adoptée. C'est la marque d'une montre qui en garantit le niveau de qualité et qui donne ses étoiles au *Swiss made*.

SWISSMADESWISS

3. *Swiss made* sur le fil du rasoir



FIDB/ATB/Griseil

Le mauvais climat dû à la Seconde Guerre mondiale n'empêche pas de sympathiser de part et d'autre des frontières.

Sur le cadran d'une montre, la marque va-t-elle supplanter l'indication d'origine *Swiss* au point de se suffire à elle-même? La question est posée depuis plus de deux lustres. C'est pourquoi une problématique évolution du label *Swiss made* est à l'ordre du jour.

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, la situation est à nouveau dominée par un climat d'incertitudes. Blocs contre blocs, contrôle des changes, contingentement des matières premières, mobilisation militaire.

En 1939, la production est de 16,8 millions de montres et mouvements. Elle s'amenuisera jusqu'à 11,8 millions en 1944 pour reprendre dès 1945 avec 18,8 millions. La croissance sera ensuite régulière jusqu'au record de 1974 avec 84 millions de pièces.

L'augmentation quantitative a installé, une fois de plus, une baisse qualitative. D'où la création en 1958 par la FH (Fédération horlogère) d'un «*Contrôle technique des montres*» (CTM, auquel la Confédération donnera force obligatoire en 1961), afin de «*maintenir le bon renom de l'industrie horlogère suisse et de ses produits en décelant les montres qui ne satisfont pas aux exigences minimum de qualité que l'acheteur attend généralement sur la foi de l'indication de provenance suisse et d'exclure ces montres de la vente en Suisse et à l'exportation*». Les contrôles se font par sondage de lots, en usine et en douane.

Horlogerie dans un carcan. Durant les années 1960, le statut légal de l'horlogerie est toujours en vigueur. Malgré quelques assouplissements en 1959 et 1965, ces dispositions sont une entrave, un carcan, dont l'horlogerie veut se libérer après l'avoir sollicité à hauts cris en 1934. Un statut qui n'a que trop duré. Celui-ci est supprimé fin 1971, sauf le contrôle du CTM. Une ordonnance fédérale du 23 décembre de la même année définit les conditions d'utilisation du *Swiss made* pour mettre fin aux usurpations du label très convoité: «*Une montre équipée d'un mouvement assemblé en*

SM MADE SWISS MAD

CON TR AI NT ES



Suisse et emboîté en Suisse ou à l'étranger peut arborer la dénomination Swiss made. » A l'usage, ces conditions s'avèrent trop larges et prêtent encore la main à des abus dévalorisants.

Une révision s'impose. Le 1^{er} juillet 1992, la « loi fédérale sur la protection des marques et indications de provenance » donne les bases (art. 49 et 50) d'une nouvelle ordonnance qui entre en vigueur en 1997, et qui prévoit des conditions plus restrictives.

Est considérée comme montre suisse celle :

- dont le mouvement est suisse,
- dont le mouvement est emboîté en Suisse,
- dont le contrôle final effectué par le fabricant a lieu en Suisse.

On constate que nos partenaires étrangers ont été, à leur grand dam, privés de l'emboîtage le long de la frontière.

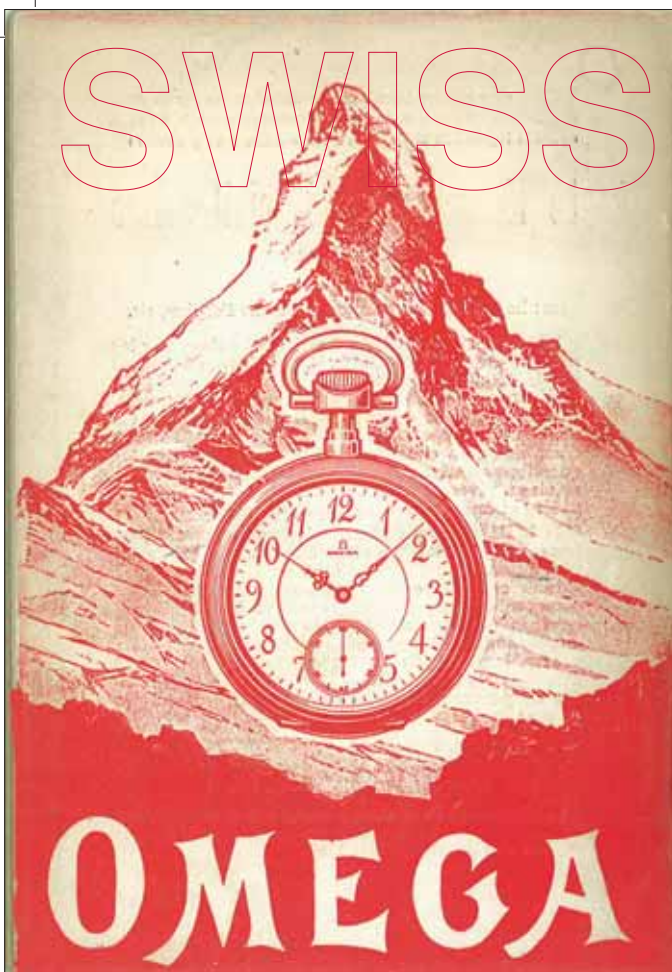
Est considéré comme suisse un mouvement :

- qui a été assemblé en Suisse,
 - qui a été contrôlé par le fabricant en Suisse,
 - qui est de fabrication suisse pour 50 % au moins de la valeur de toutes les pièces constitutives, mais sans le coût de l'assemblage qui est assujéti au contrôle technique légal obligatoire (CTM) malheureusement supprimé le 31 décembre 1991.
- En outre, un signe d'identification du producteur doit figurer sur la montre et le mouvement.

L'ordonnance ne tient pas compte de l'origine des composants de l'habillage : cadran, aiguilles, boîtier, bracelet. Le caractère suisse de la montre dépend prioritairement du travail effectué en Suisse... même si certains composants étrangers sont utilisés, raison pour laquelle la définition du *Swiss made* ne fait pas l'unanimité au sein de la corporation horlogère. Le haut de gamme et les manufactures contestent le minimum de 50 % de la valeur des pièces constitutives. Qui les calcule, qui les contrôle ? On va jusqu'à réclamer des prescriptions plus sévères englobant tout l'habillage. Un *Swiss made* 100 % suisse ? Alors, il faudrait élever des crocodiles dans le lac Léman pour fabriquer des bracelets à Genève !

On a vu une grande marque du moyen de gamme

SWISS MADE SWISS



Musée Omega

agir en toute légalité sur le fil du rasoir du *Swiss made*. Le mouvement, prémonté en Asie puis assemblé en Suisse par un système automatisé, est certifié d'origine suisse par un code. L'habillage — boîte, cadran, aiguilles, bracelet — est fabriqué en Asie. Sur le fond de la boîte est inscrit le nom de la marque, très connue, affublé de « *Hong-Kong* ». La montre est acceptée par la douane américaine qui, comme Hong-Kong, ne s'intéresse qu'au mouvement pour établir l'origine d'une montre. Si ce cas se situe à la limite inférieure du *Swiss made*, d'autres la franchissent allègrement, ce contre quoi ne cesse de lutter la FH.

A l'évidence, le haut de gamme n'accepte plus cette situation, car vouloir continuer à appliquer une seule indication d'origine, à laquelle s'ajoutent de vagues critères de qualité, à l'ensemble de l'horlogerie suisse n'a plus de sens à ses yeux. Les montres économiques ne le seraient plus du tout si elles devaient être entièrement fabriquées en Suisse où la main-d'œuvre est trop chère. Les montres de luxe ne le seraient plus si elles devaient être réalisées en Asie où les compétences ne sont pas (encore) au niveau helvétique. Un *Swiss made* à deux vitesses s'imposerait, aux dires du haut de gamme. Le premier serait proche de

celui existant déjà, rassemblant les marques qui font à tout le moins l'effort d'un contrôle final selon les normes suisses. Le second, à créer, serait un catalogue d'exigences très rigoureuses à respecter, concernant aussi bien le mouvement que l'habillage, l'assemblage que le contrôle final de la montre.

Arrangements à l'amiable. On remarquera non sans sourire qu'une appellation « *à deux vitesses* » a déjà été proposée au Locle en 1922, pour les mêmes raisons! Le *Swiss made*, synonyme de qualité et de fiabilité, reste un label très convoité, bien que trop facilement galvaudé. Ailleurs qu'à Genève, l'horlogerie ne peut s'en passer.

Le label doit évoluer, une majorité en convient mais, à chaque fois que l'on parle de renforcer l'ordonnance de 1992 qui définit le *Swiss made* horloger, c'est une levée de boucliers de l'Union européenne.

La France, l'Espagne, l'Italie livrent de l'habillage, boîtes et bracelets. Si on voulait inclure l'origine suisse de la boîte, les boîtiers français mettraient la clef sous le paillason, eux qui ont déjà été privés de l'emboîtement en 1992... et qui viennent le faire en Suisse!

SM MADE SWISS MAD

CO
N
SE
NS
US



On parle du renforcement des dispositions actuelles, mais personne n'est fixé quant à la direction à prendre : un chablon suisse assemblé à Hong-Kong n'est pas *Swiss made*. Un mouvement remonté en Suisse, emboîté et habillé à Hong-Kong est *Swiss made* pour les Chinois et nombre de pays... sauf pour la Suisse. Le *Swiss made*, enregistré comme marque collective par la FH en 2006 en Amérique et à Hong-Kong, a transformé l'indication de provenance en marque pour une meilleure assiette du droit.

Mais qui veut, qui peut se lancer dans un coûteux procès qui ferait jurisprudence ? La FH préfère des arrangements à l'amiable, ce qui lui réussit plus d'une centaine de fois par année, et davantage si elle disposait de plus de moyens. Voilà une partie de la solution.

Les problèmes à résoudre sont aussi nombreux que compliqués, aussi vrai que l'on trouve des mouvements satisfaisants dans de bonnes contrefaçons. Là aussi, on observe une hiérarchie qualitative avec l'arrivée de bons mouvements et habillages étrangers (chinois et russes) issus des mêmes sources que bien des produits de marques.

Les derniers modèles que nous avons eus en main étaient des contrefaçons propres à abuser même un œil averti. De plus, la régularité de la marche était au moins égale à d'honnêtes montres *Swiss made* du milieu de gamme, car certaines portent les mêmes mouvements. Le marquage d'origine suisse a été effacé. Canton est devenu le centre mondial de la copie de montres, avec une préférence pour Rolex et bientôt Breitling.

Comment juguler l'exportation de mouvements suisses, fabriqués en Suisse, copies des calibres Eta 2824, 2892, jusqu'au 2836, produits en toute légalité sans éthique commerciale, à qui en veut ? Et « on » en veut, attendu que le groupe Swatch, dont Eta produit les mouvements remontés, conditionne désormais plus sévèrement et restrictivement ses ventes « *pour lutter contre les contrefaçons* », et sert prioritairement ses marques parce que, paraît-il, l'appareil de production sature quantitativement. On observera que le rêve inavoué lors de la constitution de l'ASUAG, celui de grouper la production de base de toute l'horlogerie suisse, est bientôt réalisé.

SWISSMADESWISS



Keystone/Walter Bieri

La douane aux aguets. Contrairement à la législation américaine, la Suisse n'impose pas un marquage sur les montres, qu'elles soient exportées, importées ou commercialisées en Suisse. Elle fixe seulement les conditions auxquelles les indications de provenance *Swiss* et *Swiss made* peuvent être utilisées.

La douane suisse est la seule instance officielle à veiller, du mieux qu'elle peut, sur les envois douteux import-export. Elle les signale à la FH, gardienne du *Swiss made*, qui avise la maison incriminée ou concernée. La douane est bien formée pour le contrôle des métaux précieux, et ses agents ont reçu une formation horlogère particulière s'agissant des produits horlogers de toute nature.

Mais, de fait, il n'existe aucun contrôle officiel bien structuré de l'usage du *Swiss made*. Oui, il y a la FH, oui, les douanes font leur travail... Oui, mais la fraude reste facile.

Une révision du *Swiss made* horloger est en cours de réflexion, voire à l'étude. Mais le peu de modifications que tolérerait la Communauté

BIEN

EN

ON

EST

TÔT

2010

européenne ne laisse qu'une marge très étroite au resserrement de l'ordonnance fédérale sur le label. Avenir hypothétique donc, attendu qu'aucun contrôle n'assure l'authenticité des produits au départ, comme le faisait si bien le contrôle légal du CTM, sabordé par les horlogers en 1991. Ils avaient estimé à l'époque «*superfétatoire et dépassé*» ce barrage fait aux renards dans le poulailler horloger. Il est vrai qu'une refonte significative du contrôle aurait été nécessaire, compte tenu notamment de l'avènement de l'électronique dans l'horlogerie, mais de là à...

Dans une étude prospective intitulée *Horlogerie suisse 2010*, diligentée par la FH en 1997, un groupe d'experts observait que «*la fabrication et la commercialisation de montres sous marques suisses resteront importantes en 2010. Si on devait retenir l'hypothèse de la prédominance de la marque sur l'indication d'origine, le manque de moyens des uns et des autres d'entretenir leur marque conduiraient vraisemblablement nombre d'entre elles à disparaître. Pourtant, parallèlement au vent de globalisation qui souffle sur le monde, il semble que l'on assiste à une volonté de la part des consommateurs à retrouver certaines racines. Le Swiss made serait alors un élément porteur non négligeable. Or, en matière d'indication d'origine suisse pour les montres, l'ensemble de l'industrie horlogère risque d'être confrontée aux difficultés d'un arbitrage entre, d'une part, des consommateurs mieux informés, plus exigeants et attentifs aux produits qu'ils achètent, et, d'autre part, des contraintes de prix de revient pour certains articles. Arbitrer cet antagonisme devrait constituer une priorité pour les responsables de l'industrie horlogère suisse. Chercher à revaloriser l'idée du Swiss made, et faire renaître autour de cette notion les sentiments qui ont fait rêver plusieurs générations dans le monde entier, devrait d'ailleurs non seulement interpeller l'horlogerie mais également d'autres secteurs d'exportation, comme celui du chocolat et du tourisme.*» •



40 TECHNIQUE TEC

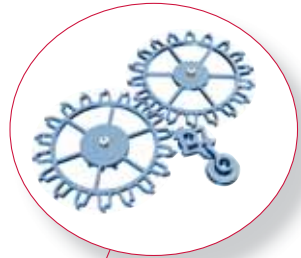
Ulysse Nardin: chat échaudé...

INNOVATIONS

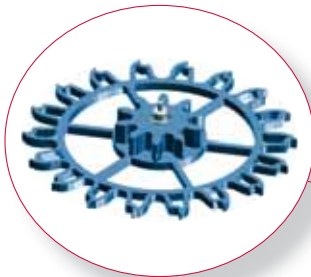
1



2



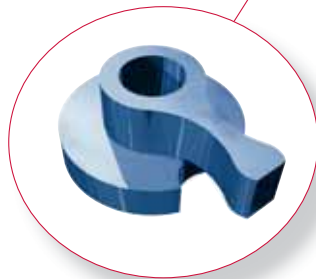
10



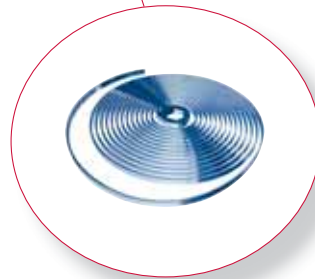
9



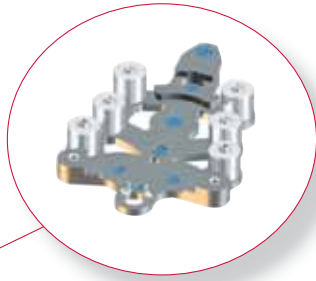
8



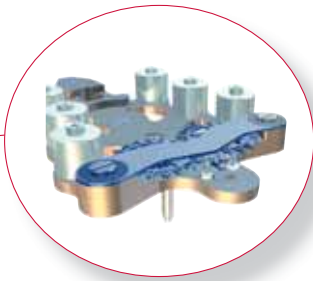
7



CHNIQUETECHNIQU



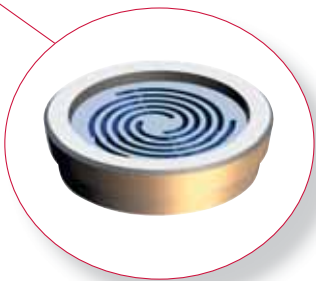
3



4



5



6

En présentant une montre concept réunissant dix percées techniques originales, Ulysse Nardin prend date. Une manière de faire le point et d'éviter d'entendre plus tard ses concurrents annoncer *urbi et orbi* des premières mondiales déjà réalisées au Locle. Chat échaudé craignant l'eau froide, Rolf Schnyder a pris cette fois les devants pour présenter les prouesses dont sa marque est capable à des représentants de la presse mondiale et des clients de tous horizons réunis au bord du lac de Neuchâtel. La formule choisie, dans le creux de l'été horloger, devait conjuguer la rigueur de la démonstration et le charme de la garden-party.

En matière d'innovation et de recours à de nouveaux matériaux, Ulysse Nardin n'en est pas à son coup d'essai. Elle a même joué les précurseurs, ouvrant avec une discrétion angélique une voie aujourd'hui suivie par les gros bras de l'horlogerie. Pour mémoire, la première montre dotée d'un échappement en silicium fut le modèle Freak lancé en 2001. En 2002, des prototypes accueillèrent les premiers spiraux en diamant, révélant l'élasticité méconnue d'un matériau aux qualités exceptionnelles, mais un peu coûteux. La première montre équipée d'un échappement en diamant était commercialisée en 2005, tandis que, la même année, l'échappement était réalisé en nickel-phosphore (NiP) et en silicium. A chaque fois, le réceptacle de ces innovations a été un modèle Freak, dont on rappellera qu'il n'est pas équipé du traditionnel échappement à ancre suisse, mais d'un échappement profondément original imaginé par Ludwig Oechslin et devenu le Dual Ulysse avec la complicité de l'équipe emmenée par Lucas Humair.

L'hyperactivité créatrice de la modeste marque est parfaitement ciblée. Celle qui fut jadis la reine des chronomètres de marine mise aujourd'hui sur l'application de technologies très avancées. La raison en est simple: *«Nous ne pouvions pas concurrencer les grandes marques sur le terrain de l'horlogerie traditionnelle, reconnaît son propriétaire et animateur en chef. Elles maîtrisent parfaitement l'usinage des matériaux classiques et sont imbattables sur ce terrain-là. En revanche, nous pouvions nous distinguer et apporter quelque chose de nouveau dans l'horlogerie en explorant des technologies de pointe développées dans d'autres domaines. En trouvant les bons partenaires, avec des investissements mesurés et*

Jean-Philippe Arm

TECHNIQUE TECHNI

judicieux, nous pouvions également nous assurer ainsi l'approvisionnement en composants de base, à un moment où cet aspect-là des choses devient crucial...»

Technologies pointues. Ulysse Nardin s'est donné les moyens de ses ambitions en travaillant avec divers instituts spécialisés, en Allemagne et en Suisse, avant de créer en 2006 avec Mimotec (lire *Watch Around* n° 001) une société commune, Sigatec. Les technologies maîtrisées par cette entité basée à Sion associent la photogravure (LIGA) et la gravure profonde (DRIE) pour produire dans différents matériaux des microcomposants impossibles à réaliser par la voie conventionnelle.

La montre concept *Innovation* réunit dix innovations. Le dénominateur commun de la moitié d'entre elles est la réduction des coefficients de frottements, qui vise évidemment la suppression des points de lubrification, vieux rêve des horlogers. L'échappement *Dual Ulysse* (2), ainsi qu'un barillet sur roulement à billes (1), répondent à cette exigence depuis 2005, de même désormais que des paliers en silicium (3) qui remplacent les rubis dans la platine. On retrouve le silicium apprêté à différentes sauces, en solo pour le spiral (7) et pour le pont d'échappement (4), associé au nickel dans un pont bi-matières (5) fabriqué pour la première fois en combinant les technologies LIGA et DRIE. Son élasticité fait merveille par ailleurs dans un dispositif antichoc (6) inédit et prometteur. Ici, la combinaison gagnante d'une technologie nouvelle et d'un matériau nouveau réduit les cinq microcomposants de l'amortisseur à un seul élément monolithique.

Sigatec a mis au point une nouvelle technique pour fabriquer en une seule pièce des microcomposants jusqu'alors issus de différents éléments réunis par assemblage, une opération toujours délicate. Ainsi, grâce à une attaque de la matière rendue possible par les deux faces, un plateau et sa cheville, associés traditionnellement au terme de multiples opérations, sont réalisés en un monobloc (8). De même pour le bloqueur de l'échappement et son dard (9). Enfin, le nouveau procédé ouvre la voie à la fabrication de mobiles, comme le tandem rouepignon (10), en une seule pièce, avec des avantages considérables à la clé. Au-delà des subtilités techniques, on comprend aisément que la simpli-

Le gratin et le Graal horloger. L'utilisation de nouveaux matériaux par un nombre croissant de marques serait un phénomène de mode si elle se limitait à des préoccupations esthétiques ou de pur marketing. Mais ils jouent un rôle décisif dans la quête du Graal horloger: la réalisation de mécanismes sans lubrifiant. Si Ulysse Nardin a lancé le sprint, les ténors sont dans la course et roulent à un train d'enfer. Compétition de haut niveau, où le silicium répond particulièrement aux attentes. Pas étonnant dès lors qu'il tienne la vedette dans les réalisations novatrices de Patek Philippe, associé dans ce contexte, mais en amont, à Rolex et au groupe Swatch: roue d'ancre en 2005 et balancier-spiral *Spiromax* en 2006. Le silicium a désormais sa place au cœur des mouvements, de Breguet à Frédérique Constant, qui offre aux regards sa roue d'échappement en silicium. Pour la synthèse, Jaeger-LeCoultre s'illustre cette année par son modèle *Master Compressor Extreme LAB*, un véritable cocktail de nouveaux matériaux conduisant à la suppression de toute lubrification.

fication des opérations supprime des problèmes en amont, tandis que la limitation du nombre de composants élimine en aval des risques d'usure, de fatigue et de dysfonctionnements. Et l'on retiendra aussi que les avancées les plus fécondes ne sont pas forcément celles qui sautent aux yeux du profane. En revanche, quand on touche au cœur même des processus de fabrication avec un saut technologique et qualitatif, il y a fort à parier que les retombées soient nombreuses et durables. Parmi les dix avancées recensées dans *Innovation*, quelques-unes équipent déjà certains modèles récents, d'autres seront introduites au coup par coup dans des calibres existants ou à venir.

Un modèle les réunissant toutes n'est pas à l'ordre du jour. *Innovation* est bien une montre concept et non le prototype d'un modèle commercialisable, même si elle est déjà convoitée et a fait l'objet de critiques esthétiques, par définition hors de propos. A quand la copie? Tout va très vite aujourd'hui, ce qui justifie une telle démarche: faire le point et prendre date. ●

44 TECHNIQUETEC

Les secrets du haut artisanat



Rien n'échappe aujourd'hui au regard des internautes, comme ici la beauté intérieure et les finitions faites à la main d'un mouvement Philippe Dufour, grâce aux images de Julian Peh visibles sur le site www.goldarths.com

CHNIQUETECHNIQU

Dans le monde pourtant discret et feutré de la haute horlogerie, depuis plusieurs mois, on entend des horlogers murmurer que de grandes marques profitent de l'engouement pour les beaux mouvements afin de vendre très cher des montres prétendues artisanales, alors qu'elles sortent d'une chaîne de fabrication industrielle. Lorsqu'un expert incontesté confirme publiquement ces rumeurs, c'est un événement.

Giulio Papi, fondateur de la manufacture Renaud et Papi, au Locle, qui fabrique les plus beaux mouvements d'Audemars Piguet et d'autres grandes marques, comme Richard Mille, vient de publier un livre passionnant, dans lequel il dissèque les mouvements véritablement artisanaux. Détail par détail, il explique comment un amateur éclairé peut distinguer un mouvement vraiment artisanal. Sa préface: «*Par cet ouvrage, nous cherchons clairement à provoquer une prise de conscience sur l'existence de finitions industrielles vendues comme artisanales.*»

Passionné mais fâché. Giulio Papi a beau être directeur d'une entreprise d'une centaine de collaborateurs, il est resté un artisan, passionné par la technique. Par exemple, il n'a pas de bureau directeur, mais travaille dans le bureau technique, à côté des chercheurs, créateurs, prototypistes et dessinateurs. L'homme est souriant, mais on devine qu'il est fâché: «*Ce n'est pas parce qu'une montre est vendue 100 000 francs qu'elle sera bien finie*», lâche-t-il.

Il n'en dit pas plus, ne peut accuser personne formellement, mais il agit. Son livre (*) montre clairement, photos à l'appui, comment un client peut repérer les petits détails qui font la différence en-

tre une montre simplement chère et une montre authentiquement belle, imprégnée de ce supplément d'âme apporté par des artisans passionnés. Giulio Papi précise: «*Actuellement, il n'y a que la main humaine qui soit capable de faire des super-finitions. Le but n'est pas de tout faire à la main, mais de faire bien. On peut toujours reprendre à la main ce qui a été commencé à la machine.*» Car Giulio Papi, comme beaucoup d'artisans horlogers, est obsédé par la beauté de la perfection. Il ne supporte pas ce qui est «*bâclé*», mot qui sonne dans sa bouche comme la pire des insultes. Et son regard s'illumine lorsqu'il avoue: «*On aime nos montres, faites par des horlogers malins et passionnés, qui fabriquent quelque chose de subtil et d'émotionnel.*»

Pour Giulio Papi, une montre compliquée, innovatrice, mécaniquement parfaite et esthétiquement réussie, ne peut être vraiment belle que si elle est bien finie. «*Les finitions apportent une émotion esthétique, mais servent également un but technique.*» Il poursuit, presque lyrique: «*Même les finitions qui ne sont pas directement visibles apportent des reflets lumineux... Un satinage quelque part, même s'il n'est pas apparent, renvoie de la lumière. Un beau mouvement, c'est un jeu de lumière. Une roue, même cachée, peut donner un reflet jaune. On arrive à un effet de kaléidoscope. C'est pourquoi, actuellement, les montres sont de plus en plus transparentes. On cherche à ouvrir le cadran, le faire presque disparaître, afin de mettre la mécanique en valeur... Pour choisir une montre haut de gamme, évidemment, il faut bien regarder le mouvement. A l'œil nu d'abord, à une distance de trente centimètres. Puis avec une loupe grossissant quatre fois.*»

Francis Gradoux

TECHNIQUETECHNI



Seule une main peut réaliser un coin rentrant avec un angle aigu, alors que les coins arrondis signalent généralement des finitions à la machine.

Voici, par exemple, quelques-uns de ces détails révélateurs répertoriés par Giulio Papi.



Bel exemple d'angles rentrants dans la décoration de ce mouvement Romain Gauthier.

Le coin rentrant. Premier détail à observer: l'anglage. C'est-à-dire l'élimination de l'angle entre le flanc et la table d'une pièce. A l'origine, il s'agissait simplement de supprimer les bavures de l'arête. «*Et puis, des horlogers se sont dit que tant qu'à limer, il valait mieux faire beau...*» Donc, pour les belles montres, cet ébavurage est devenu un art. L'angle est remplacé par une surface polie, qui accroche la lumière; la moindre imperfection sauterait aux yeux. Et Giulio Papi montre un petit détail: le coin rentrant. Si cet angle est arrondi, c'est que l'anglage a été fait à la machine, avec un outil tournant. Mais si l'angle est vif, c'est le signe indéniable que la finition a été faite à la main; une machine n'en est pas capable. Premier indice d'une recherche de la perfection.

Le poli noir. Giulio Papi indique d'autres détails à surveiller. Parmi eux, un nom évoquant les minuscules mystères que recèle un mouvement bien fait: «*Le poli noir ou poli miroir. Il se fait sur des parties bien visibles et on ne peut l'obtenir qu'à la main, car il faut que la surface devienne ultra-plate. On l'appelle noir parce que la rugosité*

TECHNIQUETECHN



Avec le poli miroir, réalisable uniquement par un artisan, la même pièce offre un reflet blanc, mais sous un certain angle, le miroir ne reflète plus la lumière et devient noir.

devient inférieure à la longueur d'onde de la lumière, alors, sous un certain angle, les photons sont renvoyés à l'œil, ce qui produit l'effet d'un miroir mais, sous un autre angle, la surface polie ne reflète plus rien... D'où une surface qui paraît d'un noir profond. En plus, le poli noir est une excellente protection contre la corrosion.»

Les vis sans bavure. Le plus souvent, les différentes pièces d'un mouvement sont assemblées par des vis. Une montre compliquée peut receler une centaine de vis! Chacune, bien sûr, doit être parfaite: la tête anglée et polie au noir, les filets polis à la cheville de bois chargée de pâte à polir, la fente parfaitement rectiligne, et sans trace de tournevis. D'ailleurs les artisans horlogers utilisent parfois des tournevis en cuivre béryllium – plus mou que l'acier – pour éviter toute bavure, non seulement à la fabrication, mais aussi lors de l'entretien. Car Giulio Papi estime qu'une montre haut de gamme passera de génération en génération et sera plusieurs fois montée et démontée au cours des ans.

Les vis doivent résister pendant des siècles. En observant le mouvement, on remarquera que certaines d'entre elles sont triplement fendues: c'est un code international signalant que ladite vis doit être tournée à l'envers des autres.

Les moulures polies. Un mouvement est composé d'éléments métalliques percés de trous. Tous doivent être parfaitement finis: ébavurés, anglés et polis. Parfois, une creusure, anglée et polie, est ménagée pour accueillir une tête de vis. Chacun de ces trous est percé à la machine. Autrefois, une mèche animée par un archet, aujourd'hui, une perceuse ou une fraiseuse, manuelle ou à commande numérique. Mais la main de l'homme reste essentielle pour obtenir une finition parfaite; elle anime une fraise à roulette en rubis, puis guide une cheville de bois afin d'atteindre le poli noir.

Les roues à reflet. Les roues (gros engrenages de laiton) comme les pignons d'acier, le petit engrenage placé au centre, sont essentiels pour animer une montre. Celles-ci aussi doivent être parfaites pour assurer un mouvement régulier et minimiser les frottements. Les pivots – partie qui tourne dans un coussinet fixe, souvent en rubis – doivent être soignés. Ceux qui sont destinés aux belles montres sont usinés et contrôlés un par un. Un détail révélateur sur les roues: «*Entre la roue et le pignon, on fait un polissage parabolique, qui reflète les dents, ce qui fait un petit éclat rayonnant au centre de la roue, et retient l'huile. En fait, la plupart des finitions apportent une émotion esthétique, mais servent également un but technique.*»

NIQUETECHNIQUE



La finition des perçages se fait avec une petite roulette de fraise généralement en acier ou comme ici chez Audemars Piguet en rubis. En principe, cette opération se fait avant le rhodiage.

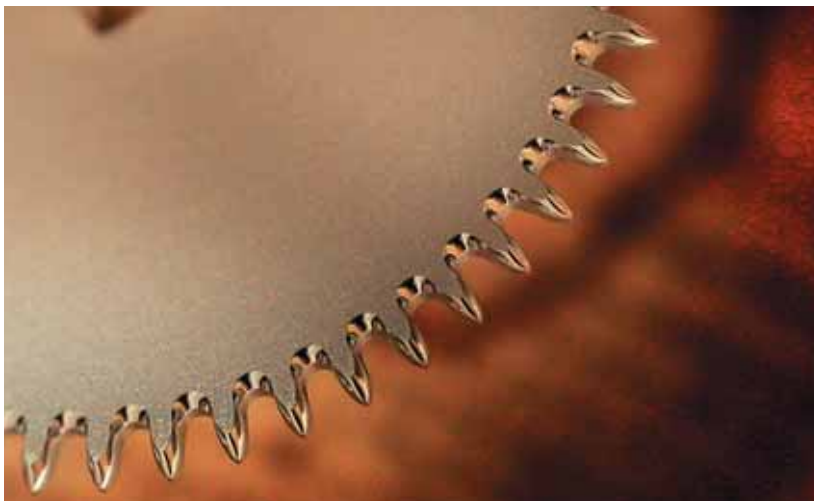
Les perles et les côtes. Toutes les parties plates d'un mouvement sont décorées. Le plus banal de ces décors est le perlage, formé de cercles très rapprochés. Il s'obtient avec des tampons abrasifs adaptés sur une tige tournante abaissée à intervalles réguliers pour marquer la surface. Autres décorations de surface : le soleillage, le colimaçonage. Les surfaces visibles sont souvent décorées de côtes de Genève, stries parallèles en forme de vagues. Là encore, le savoir-faire et la sûreté de main assurent un décor plaisant à l'œil. *« On s'est aperçu que les côtes de Genève avaient tendance à piéger les plus petites poussières, ce qui est très utile. Et, en plus, c'est beau parce que ça donne d'autres jeux de lumière. »*

Les gravures imparfaites. Enfin, les beaux mouvements sont décorés : courbes, volutes, étoiles personnalisent la pièce. Ici encore, la gravure peut se faire avec une machine, mais seule la gravure à la main rend le mouvement absolument unique car la main apporte forcément des imperfections. Un bon graveur transforme la mécanique en œuvre d'art.

« On voit tout de suite la différence entre une gravure faite à la machine et une gravure à la main. En poussant le burin, la main du graveur n'est pas assez rigide pour obtenir un fond parfaitement lisse ; à la loupe on voit qu'il est légèrement vibré. Mais à l'œil nu, ces imperfections apportent une sorte d'éclat lumineux, vivant comme le graveur lui-même. C'est ça qui fait le beau. »

Cette beauté unique, née de la volonté d'artisans passionnés, explique la différence de prix entre une montre dotée d'une âme et une pièce presque parfaite fabriquée en grande série. ●

(*) Caroline Sermier, Giulio Papi : *Finitions & décorations horlogères haut de gamme*, Ed. Audemars Piguet, 128 p. 90 CHF. Commande : caroline.sermier@audemarspiguet.com



Après taillage des dents, la finition manuelle des roues reste l'apanage du haut de gamme comme ici chez Philippe Dufour.

51 RESTAURATION

Résurrections au MIH



Columbia Tri Star

Avant et après restauration, pourtant ce n'est que la pointe de l'iceberg.

Quelle mouche avait donc piqué François-Paul Journe ? La surprise se lisait sur les visages des journalistes et clients réunis à Genève en marge des salons du printemps pour découvrir la dernière nouveauté de l'horloger. Au lieu de vanter les mérites incontestables de son nouveau modèle Centigraphe, le maître des lieux présenta une pendule du XIX^e siècle, fit l'éloge de son créateur, Jean-Constantin Detouche, et rendit hommage au remarquable travail de restauration réalisé par le Musée international d'horlogerie (MIH) de La Chaux-de-Fonds. François-Paul Journe n'étant pas complètement fou, la pièce historique valait à coup sûr d'être observée de plus près et, dans la foulée, sa restauration méritait le détour par les Montagnes neuchâteloises. En 1994, François-Paul Journe était récompensé pour son ta-

lent par le prix Gaïa – créé par l'institut l'Homme et le Temps du MIH. Au début des années 2000, l'horloger fit l'acquisition d'un régulateur Detouche, dont il avait mesuré à la fois la valeur historique et l'esthétique. Au vu de son pitoyable état, plusieurs restaurateurs s'étaient découragés devant l'ampleur de la tâche. La bécane ne fonctionnait plus depuis de nombreuses années, elle était rouillée et très usée. Pire : certaines de ses pièces n'avaient pas survécu, elles étaient cassées.

Labeur de fourmi au MIH. C'est alors que cet édifice d'ingéniosité fut confié à l'atelier de rénovation du MIH qui mit trente mois à le remettre en état. Celui-ci avait été décrit par le Livre d'Or de la France, une publication consacrée aux membres de la Légion d'honneur : « *Le magnifique régula-*

Ollivier Broto

RESTAURATIONNRE

teur à équation et à balancier compensateur (...) indique les quantités du mois, l'heure et les minutes à Paris, à Londres, à Sainte-Hélène, à New York, à Tahiti, à Alger, à Saint-Pétersbourg, etc.» Ajoutons Amsterdam, Constantinople, Bruxelles, Madrid, Jérusalem, Pékin, San Francisco, l'île de la Trinité. Un tour du monde doté de bien d'autres attributs horlogers: ses cadrans, divisés en 24 heures, évitent la confusion des heures nocturnes et diurnes. Ou encore ses pilastres, ingénieusement utilisés pour contenir un baromètre et un thermomètre.

Inventés par Louis Constantin Detouche, le régulateur et son balancier compensateur à levier transcendent une recherche de précision qui s'exprime jusque dans le choix des matériaux: les deux branches extérieures de son balancier sont en cuivre jaune, une matière plus sujette à dilatation que l'acier qui compose sa branche centrale. Cette dernière ramène régulièrement la lentille à son même point, lorsque la dilatation des deux branches s'opère et la fait remonter. Quant aux autres complications, la pendule décline également l'indication de l'heure vraie (heure du soleil), des levers et couchers du soleil, les phases de lune, la représentation sur un disque des marches ascendante et descendante du soleil. Notons que J.F. Houdin, horloger disciple de Breguet qui s'associa par la suite à Detouche, collabore à la construction de cette pièce unique, comme en témoigne sa signature gravée à la main. En restaurant un tel objet historique, tout en gardant de lui des traces rédigées dans des rapports détaillés, le conservateur Ludwig Oechslin et son atelier de restauration confèrent au musée des Montagnes neuchâteloises son rayonnement international.

Le vrai rôle de l'atelier. C'est à partir de 1974 que le MIH s'est doté d'un tel atelier. Heureuse intention que de disposer à demeure des moyens nécessaires à la restauration et à l'entretien du patrimoine abrité à La Chaux-de-Fonds. Même si le budget s'alourdit, gérer de telles compétences à l'interne coûte moins que la sous-traitance. Très rapidement, l'unité s'est ouverte vers l'extérieur, générant des rentrées bienvenues. Le besoin est perceptible, la caution musée demeure un atout indéniable. A son arrivée à la tête de l'institution, Ludwig Oechslin a recentré les activités de cette



Roue annuelle avec cames d'équation du temps, de lever et de coucher de soleil (avant/après).

Guichet de l'année, temps vrai, réserve de marche.



ESTAUURATIONRES



Disque des lunes repeint comme à l'époque, les lunes en émail ont subi quelques retouches.

cellule sur les trésors maison, plutôt que de risquer qu'elle soit une alternative de plus sur le marché de la restauration. Pas question de faire de l'ombre aux acteurs en place, mus par d'autres motivations. Pas question non plus qu'un tel outil soit sollicité par trop de commandes externes – c'était le cas à son arrivée – au détriment de la bonne santé des richesses du musée. En même temps, l'atelier n'allait pas refuser de se pencher sur des pièces historiquement ou intellectuellement intéressantes, voire uniques. Le nouveau conservateur a donc édicté un nouveau cahier des charges, redéfinissant le rôle de son outil: «*Le but du musée est de collectionner le patrimoine. Dans chaque objet, il y a une part matérielle et une part de connaissance intellectuelle. Le but de la restauration est d'en conserver la part intellectuelle, puisque la part matérielle est restituée à son propriétaire.*» Dès lors, l'atelier du MIH a restauré des objets qui présentent, sur le plan historique, un enrichissement du savoir.

Outre la gestion du temps et la répartition des priorités, l'atelier présente une valeur éducative. En plus du personnel engagé (une personne à temps plein, deux à temps partiel), il s'ouvre à des volontaires et aux élèves de l'école de restauration du Locle, qui s'y ancrent de trois semaines à six mois,

selon leur degré. La connaissance ainsi mise en réseau rejaillit sur les institutions alentour. Le tarif est de 120 francs suisses par heure de travail, ce qui permet l'autofinancement. Les deux âmes du lieu ont nom Philippe Pellaton, spécialisé dans les montres, et Daniel Curti, le maître des pendules.

«*On ne peut pas dire que l'atelier amène réellement des fonds au musée, mais il participe à sa meilleure visibilité à l'extérieur et lui permet d'ajouter à sa connaissance intellectuelle*», précise le conservateur. Auparavant, les restaurations ne faisaient pas l'objet systématique de rapports. Cette lacune est comblée et chaque acte est répertorié, détaillé. Ainsi, les générations futures pourront se pencher sur ces traces inestimables. Comme les élèves qui suivent la formation prodiguée par Jean-Michel Piguet, horloger de la vallée de Joux, Neuchâtelois d'adoption, qui a marqué de ses compétences le Technicum local. Ouverte à des horlogers rhabilleurs, la formation de deux ans se termine par un stage au MIH. Conservateur adjoint depuis 1989, après dix ans de professorat dans l'atelier, Jean-Michel Piguet sait que la plupart de ses élèves rejoindront des ateliers fabriquant des montres neuves. Qu'à cela ne tienne, ils auront eu accès, avant d'entamer leur carrière, aux merveilles du passé. ●

54 PORTRAITPORT

La passion du centenaire



Timm Delfs

Bon pied, bon œil pour Ernst KÜng fasciné par la course du temps.

Timm Delfs

Lorsque récemment j'ai rencontré Ernst KÜng, il m'est apparu d'un coup que nous étions, nous autres humains, des instruments de mesure du temps. Ernst KÜng est né en 1903 mais, à le voir, on ne remarque guère qu'il a atteint 104 printemps. Il ne recourt à une canne que depuis peu et, il y a quatre ans, son médecin lui a suggéré de renoncer à conduire... « *J'ai conduit pendant quatre-vingts ans sans accident, rigole-t-il. Et lorsque, à 95 ans, j'ai voulu acheter une nouvelle voiture, mes amis se sont fichés de moi et le garagiste n'en croyait pas ses yeux.* »

Nous étions là pour parler cadrans solaires, une passion qui a saisi le vieil homme à l'âge de 80 ans. Mais sa mémoire suit d'autres méandres. Seule son épouse Katharina, qui tricote au fond de la pièce, proteste au bout d'une heure : « *Vous vouliez vous entretenir de cadrans solaires et voilà que tu lui racontes toute ta vie!* » Ce n'est pas la première fois qu'elle l'entend, son histoire.

Ernst KÜng a grandi à Gettnau, dans le canton de Lucerne, où son père exploitait une scierie en location. Le garçon aurait bien voulu entreprendre un apprentissage technique, mais le père avait besoin de son aide. « *En pleine Première Guerre mondiale, la France consommait d'énormes quantités de planches pour consolider les tranchées. Les*

CURIOSITÉ...

TRAITPORTRAITPOC

scieries suisses tournaient à plein rendement pour en produire et, ma foi, il a bien fallu que je m'y mette. » Plus tard, Küng apprit tout de même une profession technique: il fit un apprentissage de dessinateur en bâtiments. Pour autant, il ne parvint pas à échapper au métier de papa, qui avait en tête de lui faire concevoir des maisons préfabriquées en bois. Le concept se révéla bon. « Certaines de mes maisons sont toujours debout, assure Ernst Küng. Elles étaient de construction robuste, faites pour durer. » La scierie allait pourtant être anéantie par un incendie. Le propriétaire du bâtiment ne voulant pas investir dans sa reconstruction, la survie des Küng était en danger. La famille retroussa ses manches et rebâtit plus beau qu'avant. Mais il fallut attendre des décennies – le père était alors décédé – avant de pouvoir racheter la scierie. « A l'époque, je me contentais d'argent de poche, afin de pouvoir payer les salaires des employés, se rappelle Ernst Küng. Je n'avais même pas les moyens de me marier: avec quoi aurais-je payé le trousseau? Ce n'est que lorsque j'eus enfin fini de rembourser la scierie que les gens, au village, recommencèrent à me saluer. C'était comme ça, à l'époque », dit-il en haussant les épaules.

Une découverte sur mesure. Au début des années 1960, Ernst Küng considérait la retraite comme une perspective exotique. Dix-huit années allaient encore s'écouler avant que, pour la première fois, lui et son épouse s'offrent des vacances: ils prirent la route du Tessin qu'ils n'avaient encore jamais visité. Küng était fasciné par les multiples cadrans solaires qui ornaient les façades; il entreprit de les photographier méthodiquement. « J'ai des dispositions pour les maths et l'astronomie m'a toujours intéressé. Je me disais: un cadran solaire, c'est à la fois des mathématiques, de l'astronomie et de l'art; il faut que je domine le sujet. »

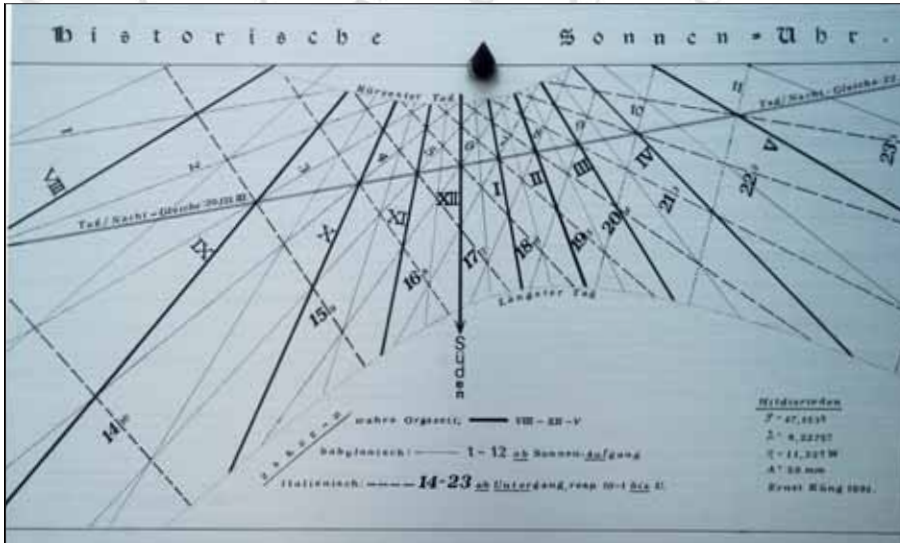
A 80 ans, Ernst Küng avait déniché un dérivatif sérieux, une passion qui l'occupe toujours. A tel point qu'il lui est arrivé de faire opposition quand, lors de la restauration d'une église du coin, le cadran solaire devait être recouvert d'une couche de peinture.

De plus, Küng s'est mis à avertir les paroisses quand leur cadran n'indiquait pas l'heure exacte. Et il a réalisé les calculs pour un cadran que les élèves de son domicile actuel de Hildisrieden, allaient peindre sur la façade de leur école.

Rotation de la terre. Les cadrans solaires sont l'origine de la mesure du temps, puisqu'ils indiquent ce que l'homme observe depuis qu'il est capable de réflexion: la course du soleil. Chacun sait que le cadran ne décrit pas le mouvement du soleil, mais bien la rotation de la terre. De nos jours, cela prête souvent à sourire, car les gens ne se rendent pas compte de l'importance du cadran solaire jusqu'au XX^e siècle. Avant la généralisation du télégraphe et l'invention de la radio, il n'y avait pas d'autre moyen de mettre les pendules à l'heure dans tout le pays que de se fier au soleil. Des héliochronomètres (ou cadrans équatoriaux) de grande précision étaient la mesure de toute chose. Les cadrans solaires d'Ernst Küng sont eux aussi des instruments de précision. Grâce à leur diaphragme (ou style), on peut y lire non seulement l'heure, mais la date et la position du soleil sur l'écliptique.

Küng a fait graver bon nombre de ses cadrans sur des plaques d'aluminium, un attrait supplémentaire. Plusieurs d'entre eux donnent même l'heure de l'aube jusqu'au crépuscule. Certaines de ses œuvres ornent la façade méridionale et le salon de sa maison de Hildisrieden. Il hausse les épaules,

PORTRAITPORTRÄ



Ses propres cadrans solaires ornent la façade méridionale de sa maison.

l'air de s'excuser: « *Ma santé ne me permet plus de fabriquer des cadrans solaires. Lors des dernières restaurations sur des églises, les architectes ne voulaient déjà plus me voir grimper sur les échafaudages.* » Il a emménagé à Hildesrieden à 87 ans, après avoir vendu sa scierie, dessinant lui-même les plans de la maison qu'il habite avec son épouse. « *Une fois de plus, les gens m'ont traité de fou* », dit-il dans un sourire.

Ernst Küng a consacré la plus grande partie de sa vie au travail. Mais il ne se plaint pas, même si, jeune homme, il n'a pu réaliser ce dont il avait rêvé. Il a toujours trouvé moyen d'orienter au mieux son destin. Lorsque l'industrie du meuble s'enticha de matériaux synthétiques, alors que sa scierie croulait sous les plateaux de bois massif subitement devenus trop chers, il dessina et fabriqua des trappes d'aération pour les écuries et les granges des environs. Il devint un tel orfèvre en la matière qu'il sauva son entreprise et ne dut jamais licencier.

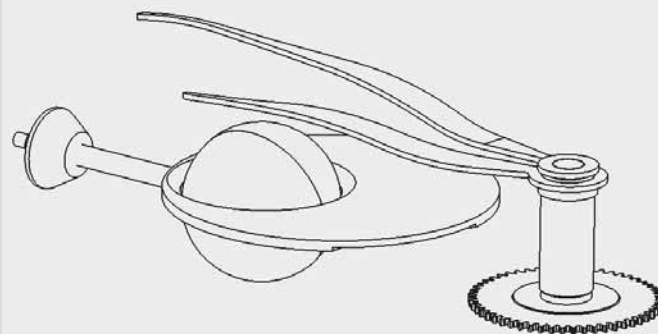
Katharina Küng lève à nouveau les yeux de son tricot, le regard plein de reproche... Il est temps de s'en aller. « *Vous pensiez écrire quelque chose sur moi?* demande mon interlocuteur. *Je crois que, pour l'instant, ce n'est pas très important.* » Ernst Küng, c'est sûr, a encore tout le temps devant lui. ●

62 LES COULISSES

Retour vers le futur



Quand l'horloger Denis Flageolet et son comparse David Zanetta décidèrent de créer une nouvelle marque horlogère, ils partageaient une idée simple. Le projet devait s'appuyer sur le développement de mouvements originaux tout en sachant qu'avant d'innover en matière de fonctions, de mécanismes ou de petites complications, il fallait d'abord améliorer ce qui avait déjà été fait. Cela signifiait un retour aux fondamentaux de l'horlogerie.



Texte: Jean-Philippe Arm

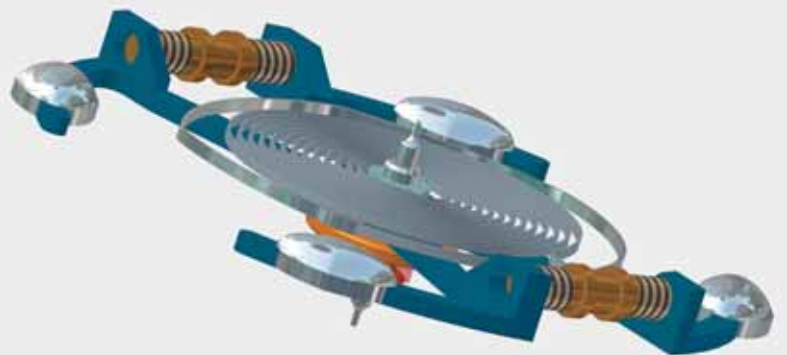
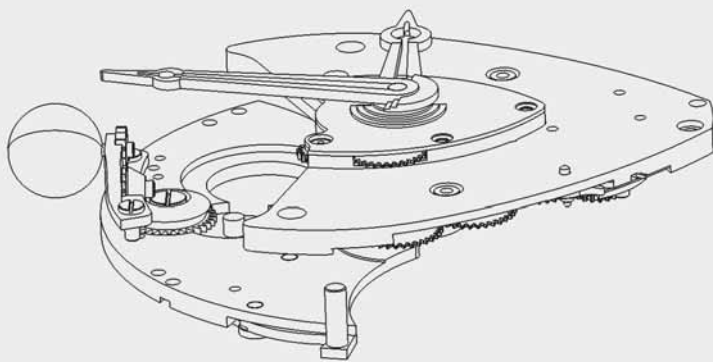
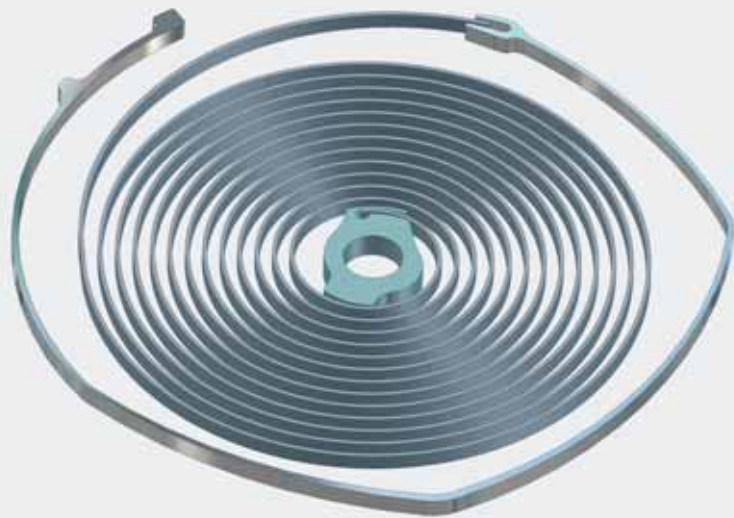


De Bethune

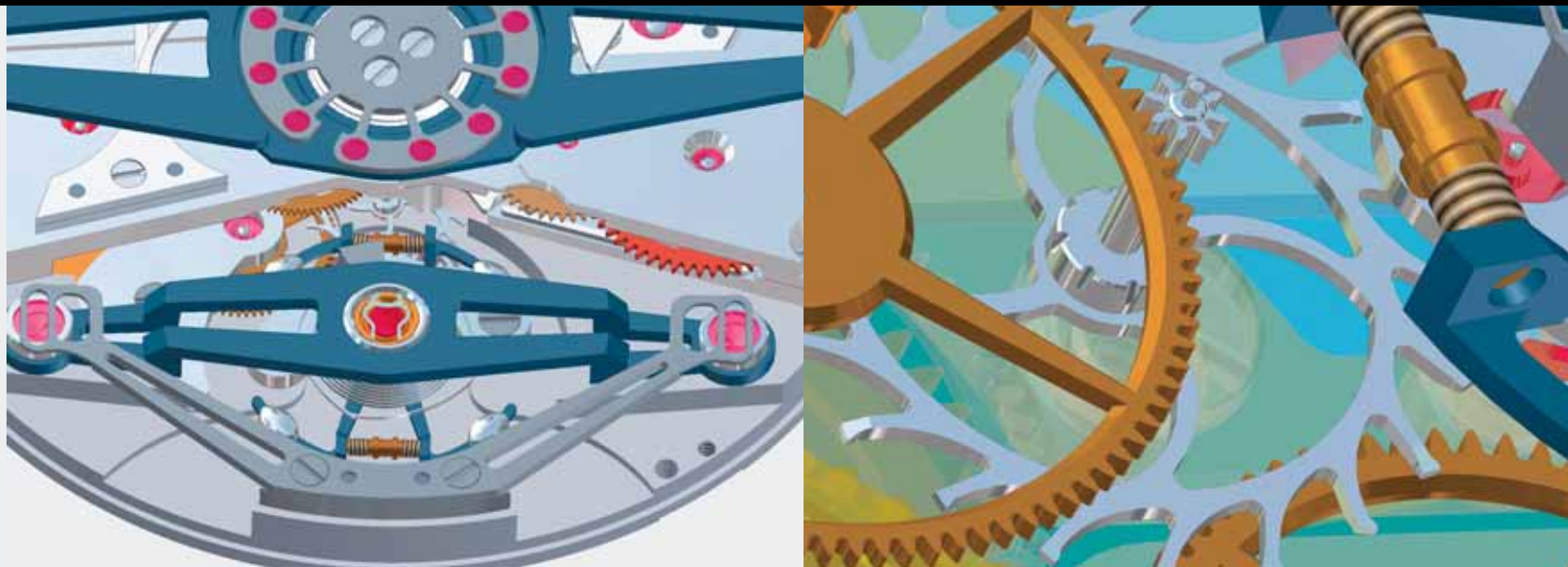
A la simplification de la conception, débouchant sur la mise en place de systèmes simples s'ajoute la recherche appliquée sur de nouveaux matériaux. Concrètement, un balancier titane platine offre un rapport inertie/masse inégalé, tandis que la nouvelle courbe terminale du spiral De Bethune a des atouts uniques. Quant au remontage automatique, pour Denis Flageolet la preuve est faite: « *L'armage dans un seul sens avec une masse adaptée est la solution la plus performante.* »

LES COULISSES

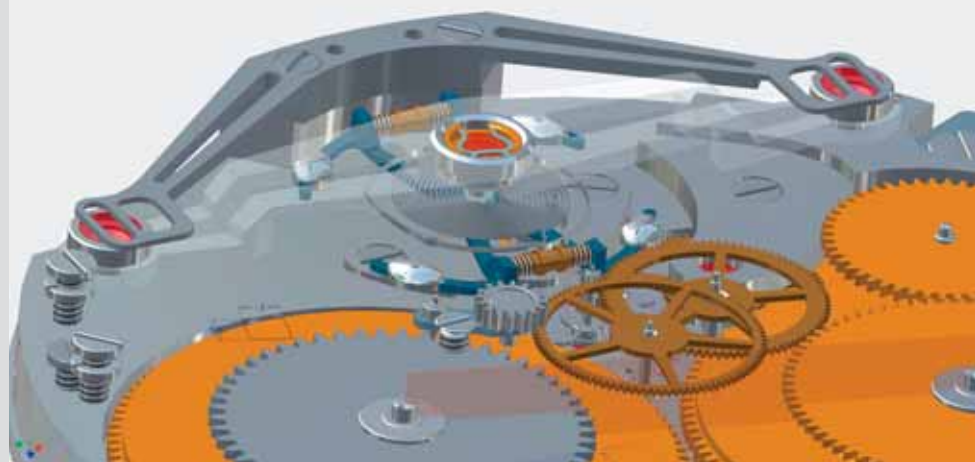
S'inspirer du passé pour en tirer parti avec des technologies de pointe est une démarche classique. Mais il s'agissait d'aller plus loin: tout remettre à plat, analyser à grande échelle toute une gamme de calibres anciens et contemporains, en calculer et mesurer les rendements. Premier enseignement: il fallait concevoir les composants dans une logique de simplification maximale, les défauts observés étant généralement dus à une sophistication inappropriée.



LESCOULISSESLÉ



L'augmentation de la puissance passe, elle, par la réduction de l'inertie de tous les mobiles du mouvement, avec par exemple un balancier et une masse avec structure en titane et platine à l'extérieur, une roue d'échappement allégée ou des rouages et ressorts optimisés. Au final, la performance est liée à l'équilibre des forces en travail et l'excellence des prestations dans la durée dépend de la qualité optimale des fonctions et des composants, une véritable obsession.



ESCOULISSESCO

Au-delà des prestations théoriques d'une montre statique, telles qu'elles sont habituellement mesurées sur les bancs de réglage et de contrôle, l'horloger a cherché le meilleur rendement possible dans la durée pour une montre portée au quotidien. Dans l'intimité du mouvement, l'augmentation du rendement passe par la réduction des frictions, grâce en particulier à la forme et au calcul des engrenages, à l'usage de l'or pour certains rouages ou à l'utilisation de rubis bombés.



L'horloger entend poser les jalons d'une nouvelle génération de montres mécaniques plus performantes et mieux adaptées à la vie d'aujourd'hui. Dans la pratique, une montre sera portée durant plusieurs années et dans des conditions qui vont varier. Du coup, l'utilisateur doit pouvoir changer lui-même l'armage du remontage de sa montre automatique pour le régler selon son propre mode de vie.



LESCOULISSE



Pour mener à bien un projet qui a déjà accouché de trois calibres innovants, assortis d'une série de dépôts de brevets, Denis Flageollet a pu compter sur une équipe de professionnels tous au bénéfice d'un savoir-faire fondé sur l'expérience leur permettant de perpétuer des gestes ancestraux. Cette maîtrise collective a facilité l'adaptation à de nouveaux matériaux, tels que le titane ou le silicium. C'est ainsi que peuvent être réalisées des opérations très délicates.



Parmi elles, le bleuissement des lunes en acier et en platine, l'insertion d'étoiles microscopiques en or massif dans l'acier poli, l'équilibrage des balanciers ou le réglage de spiraux avec courbe à plat. Du rêve de l'horloger à la réalité du produit un système binaire s'instaure. L'innovation technologique génère une esthétique nouvelle et à l'inverse la recherche esthétique inspire l'innovation technique. Trois mots clés au final: simplicité, élégance et fonctionnalité.

72 LOWCOSTNOUV

Belles mécaniques *Swiss made*

Grégoire Bailod

Petit test très simple : ouvrez un magazine horloger (tiens, celui-ci par exemple), rendez-vous aux pages nouveautés et relevez quelques prix au hasard: 53000 francs, 360500 francs ou encore 19800 francs. Les modèles proposés ne manquent pas d'arguments, mais pour le commun des mortels, ces prix sont hors d'atteinte. Faut-il vraiment déboursier la valeur d'une voiture pour une bonne montre mécanique *Swiss made*? Pas forcément et cette rubrique se veut le reflet d'une horlogerie suisse de qualité à un prix abordable. Désormais, en marge des réalisations les plus ébouriffantes, chaque numéro proposera une sélection de six garde-temps à moins de 5000 francs, répondant à des critères stricts de «*suisstude*» et de bienfaisance horlogères: un mouvement mécanique helvétique, des caractéristiques techniques et esthétiques attractives et, plus difficile à appréhender, une éthique du *Swiss made* allant au-delà de la définition officielle (largement limitée au mouvement) pour s'étendre autant que possible à l'habillage de la montre (boîtier, cadran, aiguilles, etc.). Une approche qui n'est pas superflue, alors que, dans ce domaine et dans cette gamme de prix, bien des marques au pedigree apparemment irréprochable, sensibles au chant des sirènes ou contraintes, font produire à bas coût, en Chine ou ailleurs, ces composants non stratégiques et non encore répertoriés dans la définition actuelle du *Swiss made* (lacune que cherche à combler une nouvelle définition plus stricte du label, lire le troisième volet de notre dossier).

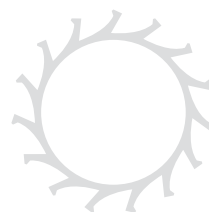
AB

O

R

D

AB



LE



VEAUTESLOWCOS

L'étalon or. Sachant que les coûts du marketing et l'image de la marque pèsent parfois très lourd dans la constitution du prix, il ne suffit pas à un modèle d'être sous la barre des 5000 francs pour figurer nécessairement dans ces pages: encore faut-il qu'à ce tarif il offre une réelle valeur ajoutée horlogère. L'idée est bien d'offrir aux lecteurs une sélection, certainement pas exhaustive mais fiable, de montres mécaniques suisses abordables et d'un excellent rapport qualité/prix. S'il fallait un étalon d'or pour incarner les critères de cette rubrique, ce serait sans doute la montre MIH créée à l'initiative du Musée international d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, une montre de fabrication 100% suisse, avec un mouvement mécanique proposant une complication originale. Fondé sur une base Valjoux 7750, ce calibre propose un calendrier annuel affichant la date complète, jour, quantième et mois, ainsi qu'un mécanisme de remise à zéro de la seconde pour réglage précis de l'heure au signal horaire. L'opération est commandée par un poussoir au-dessus de la couronne. 100% suisse vraiment? Inexact: la couronne est produite en Allemagne par une société, qui, comme tous les fournisseurs, est suisse. On se contentera donc de... 99%. Assemblé par l'horloger Paul Gerber et proposé dans un boîtier de 42mm en titane, ce modèle emblématique est vendu très exactement 5000 francs (www.mih-watch.ch).



Premier constat: les candidats correspondant strictement aux critères retenus ne sont pas légion, d'autant que le segment du marché connaissant actuellement la plus forte croissance se situe au-delà des 10 000 francs. Et, à moins de 5000 francs, il est relativement difficile de trouver des mouvements de manufacture, ceux-là même qui font rêver les amateurs. La plupart des calibres proviennent des usines ETA, avec ou sans modules complémentaires. Il se trouve que ces mouvements *Swiss made* standard sont d'excellente qualité et fiables.

Deuxième constat: l'habillement de la montre ne faisant l'objet d'aucune obligation de déclaration d'origine, on ne peut se fonder que sur les déclarations des uns et les observations des autres dans les coulisses de l'horlogerie et des métiers où nous avons évidemment des contacts. On parvient par recoupements à distinguer les « bonnes » pratiques. En fin de compte, il s'agit de dégager, pour chaque modèle présenté ici, un juste équilibre entre les critères de sélection, un plus dans un domaine pouvant compenser des lacunes ailleurs.

LOWCOSTNOUVEA



Rolex Air King. Une Rolex à moins de 5000 francs ! Soit une montre de luxe légendaire 100% suisse, animée par un mouvement manufacturé automatique. Redessinée en 2007 avec un boîtier et un bracelet plus arrondis, l'Air King fait partie de la collection Oyster Perpetual, qui a fondé la renommée de la marque à la couronne depuis les années 1930. Le design est classique et ce modèle ne présente aucune fonction spéciale, mais si Rolex est un mythe, c'est pour la qualité de ses montres, entièrement manufacturées maison – un atout que Rolex est l'une des seules marques à pouvoir faire valoir. Boîtier acier de 34 mm, bracelet Oyster, étanchéité à 100m. **Prix: 4200 CHF**

IWC Aviateur Spitfire Mark XVI. «De l'or en barre», dit-on d'IWC dans le milieu horloger. Cette montre d'aviateur Spitfire Mark XVI est un modèle de sobriété et d'efficacité avec son cadran très lisible et son disque central caractéristique. Le mouvement automatique est un calibre IWC sur base ETA 2892, avec fonctions heures, minutes, seconde centrale et date. Particularité: la calotte en fer blanc autour du mouvement pour une protection antimagnétique. Boîtier acier de 39 mm, couronne vissée, étanche à 60m. Pedigree Swiss made incontesté. **Prix: 4100 CHF**



Ebel Hexagon GMT. Ebel effectue un come-back remarqué avec sa ligne haut de gamme BTR, alliant un design sophistiqué et des calibres maison. Mais aussi avec une politique de prix très abordables, comme celui de cette Hexagon qui célèbre les 30 ans de l'emblématique Sport Classic. L'Hexagon reprend le boîtier sculptural en acier monocoque de l'original de 1977, en plus grand (45 mm), avec une très large ouverture de cadran (37 mm). Existe avec fonction GMT heures/minutes sur un sous-cadran à 6h et guichet grande date (mouvement Technotime), ou en version régulateur (mouvement Dubois-Dépraz). Côté habillage (boîtier, cadrans, etc.), le CEO d'Ebel Thomas Van der Kallen affirme que la marque répond aux critères du Swiss made renforcé. **Prix: 3950 CHF**



AUTESLOWCOSTN



Breitling SuperOcean. Si Breitling a fondé sa réputation dans l'aviation, elle était également très tôt présente dans la course aux montres de plongée. La marque réédite cette année son modèle SuperOcean, sorti en 1957 dans la foulée des premières montres sous-marines (Blancpain Fifty-Fathoms et Rolex Submariner). La nouvelle SuperOcean Heritage existe en deux diamètres (38 mm et 46 mm), étanches à 200 mètres (un exploit à l'époque), munis d'une lunette tournante unidirectionnelle et d'aiguilles luminescentes. Mouvement mécanique à remontage automatique, calibre Breitling 17 (base ETA, chronomètre certifié COSC). En coulisse, Breitling est respectée pour son éthique horlogère. **Prix: 3480 CHF**

Vulcain Golden Voice. Un mouvement historique qui ravira les connaisseurs et un design classique épuré pour cette montre alarme-réveil de Vulcain. La Golden Voice est motorisée par le calibre V-10, mouvement mécanique à remontage manuel à deux barillets, un pour le mouvement et l'autre pour l'alarme. Le son strident du criquet avait inspiré la Cricket, première montre-réveil lancée en 1947. Il a été légèrement adouci dans cette nouvelle version. Le cadran se singularise par son disque intérieur tournant pour le réglage de l'alarme, qui se fait par la couronne en actionnant le poussoir à 2 h. L'habillage (boîtes, cadrans, etc.) est fabriqué en Suisse. **Prix: 3700 CHF**



Bédat N° 7, réf. 737. Enfin, la N° 7 de Bédat & Co, une marque qui revendique clairement sa suissitude intégrale. Elle a créé en 1996 son propre label de qualité AOOC (appellation d'origine suisse contrôlée), qui garantit l'origine suisse des composants et de la fabrication. Confirmation d'un horloger: «*Je n'ai jamais vu de composants Bédat chez les fournisseurs asiatiques, contrairement à d'autres marques.*» La N° 7 se distingue par son boîtier en acier cintré sur les côtés et bombé sur le dessus, ainsi que son style rétro caractéristique de la marque. Mouvement mécanique à remontage automatique (ETA 2000.1), bracelet alligator rembouré cousu main. **Prix: 4950 CHF**

77 NOUVEAUTES



Arnold & Son La True North Perpetual est la première montre indiquant l'heure solaire vraie avec correction de l'heure d'été et longitude du lieu. Mouvement à remontage manuel doté d'un rouage à 3 étages. Réserve de marche 7 jours. Boîtier or rose, 45 mm. Phases de lune, quantième perpétuel, années bissextiles, second fuseau horaire, double affichage de l'équation du temps. Squelette noir. 55 000 CHF



Audemars Piguet Ce garde-temps de la collection Jules Audemars associe deux complications, répétition minutes et heures sautantes. Mouvement à remontage manuel. Boîtier or rose, 43 mm, fond saphir. Cadran opalin, chiffres arabes appliques bleuis. Minute au centre, aiguille Poire Paris bleuie. Guichet heure avec disque sautant à 12 h. Petite seconde à 6 h, cadran azuré. Bracelet alligator. 275 200 CHF

Bell & Ross La plongée dans les profondeurs marines est possible avec cet instrument BR02 doté d'une valve de décompression et une étanchéité jusqu'à 1000 m. Mouvement mécanique automatique. Boîtier acier, finition carbone, 44 mm. Cadran noir, aiguilles et index photoluminescents. Guichet date à 4h30. Lunette unidirectionnelle crantée, graduée 60 min. Bracelet toile synthétique. 5600 CHF

Breguet Le Chronographe Marine Tourbillon se distingue par de nouveaux composants qui améliorent l'isochronisme de son mouvement à remontage manuel, avec spiral, roue d'échappement et ancre en silicium. Boîtier or rose 42 mm. Fond guilloché, glace saphir. Cadran rhodium noir guilloché main numéroté. Cage du tourbillon partiellement en titane. Etanchéité 100 m. Bracelet caoutchouc. 155 000 CHF



NOUVEAUTES NOU



Bulgari Nouvelle version du chronographe Bulgari-Bulgari. Mouvement mécanique à remontage automatique. Boîtier acier incurvé 42 mm. Logo Bulgari. Cadran noir motif clou de Paris. Compteurs azurés. Index plaqués rhodium appliqués main. Guichet date à 4 h 30. Bracelet alligator noir, boucle acier déployante trois lames, fermoir rond avec logo. 5900 CHF



Cabestan Depuis le temps qu'on en parlait, la voici sur le marché la Cabestan, inspiration marine de Jean-François Ruchonnet. Boîtier de 46 mm de long pour 36 de large scellé par 2 verres thermoformés. Mouvement à remontage manuel par manivelle. Mécanisme transversal pivotant sur 4 cabestans avec affichage par tambours, tourbillon vertical, chaîne-fusée et réserve de marche. Edition limitée à 135 pièces. Dès 310 000 CHF

De Witt Plutôt sportif, ce Quantième perpétuel de la collection Academia. Offre une correction automatique de la date. Mouvement à remontage automatique. Boîtier titane, or blanc et caoutchouc noir. Cadran noir fibre de carbone. Guichet jours de la semaine à 9h. Date à 3 h. Mois à 12 h. Phases de lune à 6h. Etanche à 50 m. Série limitée à 99 pièces. Bracelet caoutchouc. 74 300 CHF

Frédérique Constant La dernière Heart Beat, HBM Silicium Moonphase-Date, s'offre une roue d'échappement en silicium, nouveauté pour la maison genevoise. Mouvement automatique 28800 alternances, décoré côtes de Genève. Cadran noir, échappement visible à 6h. Phases de lune et date à aiguille à 12h. Boîte or rose, 42 mm. Fond saphir. Edition limitée 188 pièces. 14 900 CHF



NOUVEAUX



Carl-F. Bucherer Deux ans ont été nécessaires pour concevoir cette Patravi Chrono-grade, qui réunit une combinaison de 6 fonctions : chronographe, flyback, grande date, calendrier annuel, réserve de marche, affichage rétrograde du totalisateur horaire. Mouvement automatique CFB. Cadran argenté. Boîtier acier, 44 mm, couronne et fond vissés. Etanchéité 50 m. 11 900 CHF



Cartier La gamme Pasha Seatimer s'enrichit de ce chronographe alliant or jaune, céramique et caoutchouc noir. Mouvement automatique, calibre manufacturé. Boîte or jaune, 42,5 mm. Bague de lunette céramique noire, décor clou de Paris. Lunette tournante unidirectionnelle or graduée avec repères luminescents. Quantième à 4 h 30. Etanchéité 100 m. 46 600 CHF

Harry Winston Le Project Z4, quatrième modèle de la série lancée en 2004, permet de passer d'un fuseau horaire à l'autre par pression sur le déclencheur. Remontage automatique. Boîtier en zaliun, 44 mm. Cornes mobiles. Cadrans séparés pour heures et minutes. Indication jour/nuit pour les deux fuseaux horaires. Date verticale. Symbole shuriken rotatif au centre. Etanchéité 100 m. Edition limitée 300 pièces. 30 000 CHF

Jaeger-LeCoultre Ce grand Master Tourbillon est une édition limitée 300 pièces pour l'ouverture de la Galerie du Patrimoine de la marque. Mouvement à remontage automatique, calibre manufacturé. Boîtier platine, 43 mm, fond saphir. Chiffres et index or. Compteur 2^e fuseau à 12 h. Indication de la date par aiguille. Seconde sur l'ouverture du tourbillon, aiguille à 3 bras. Etanche à 50 m. 86 000 CHF



NOUVEAUTES NOU



Jean Dunand Avec l'affichage de son calendrier perpétuel sur quatre rouleaux la Shabaka est désormais disponible. Répétition des heures, des quarts et des minutes sur deux timbres cathédrale, phases de lune et indicateur d'armage. Années bissextiles à 7h30. Cadran or et nickel sur quatre niveaux. Mouvement à remontage manuel. Boîtier de 46mm en palladium. Fond saphir. Bracelet cuir. Dès 500 000 CHF



Longines Longines célèbre son 175^e anniversaire avec cette Master Collection Retrograde dotée d'un nouveau calibre automatique ETA. Boîte en acier poli, 41 mm ou 44 mm, fond transparent. Cadran argenté, frappé grains d'orge. Fines aiguilles bleuies. 4 fonctions rétrogrades, jour de la semaine à 12 h, date à droite, petite seconde à 6 h, second fuseau horaire à gauche. Bracelet alligator, boucle déployante triple. 4995 CHF

Panerai Luminor Marina Automatic est dotée d'un nouveau procédé de fixation du mouvement sans vis. Celui-ci est enserré et verrouillé dans deux cercles. Mouvement à remontage automatique, calibre manufacturé, décor ponts côte de Genève. Certifié COSC. Boîtier titane, 44 mm, fond vissé. Cadran brun. Date à 3 h. Etanchéité 300 m. 6200 CHF

Patek Philippe Nouveau modèle relooké pour les 10 ans de la collection Aquanaut. Cette montre sport, taillée dans l'acier, est proposée avec boîtier de 40 mm ou 38 mm. Mouvement automatique. Boîtier octogonal arrondi, couronne visée, fond transparent. Cadran anthracite, décor frappé lignes courbes. Chiffres et aiguilles heures, minutes or gris. Guichet date à 3 h. Etanchéité 120 m. 15 000 CHF



NOUVEAUX AUTES NOUVEAUX



Maurice Lacroix Une Masterpiece squelette pour le plaisir des amateurs de finesse. Mouvement squelette manufacturé, calibre à remontage manuel. Revêtement PVD tantale pour les ponts, PVD noir pour les vis, rubis rouges et roues dorées. Boîte acier, 43mm. Fond transparent vissé. Aiguilles et index en PVD noir. Petite seconde à 9h. Étanche à 50 m. 8800 CHF



Montblanc Cette Star Lady Moonphase Automatic Diamonds est sertie de 80 diamants Top Wesselton. Mouvement automatique, affichage phases de la lune entre 10 et 11 h. Boîtier acier, 36mm, fond avec ouverture forme logo de la marque. Lunette et cornes serties. Couronne de remontoir acier orné logo en nacre. Cadran nacre. Diamant Montblanc, 43 facettes. Compteur date à 6h. 11 400 CHF

Piaget Trois montres en une seule, à choix : la Magic Hour possède un boîtier tournant sur lui-même qui permet de changer complètement de style selon ses humeurs en choisissant la position verticale, oblique ou horizontale. Boîtier ovale en or rose avec 36 diamants taille brillant. Cadran guilloché, chiffres or sertis. Aiguilles et appliques en or. Mouvement à quartz. Bracelet satin. 22 600 CHF

Victorinox Chronographe de la collection Alpnach, inspiré par les hélicoptères Cougar de l'aviation suisse. Mouvement automatique Valjoux. Boîtier acier 43 mm, fond squelette. Lunette, couronne et poussoirs en PVD noir. Lunette unidirectionnelle, échelle de compte à rebours 60 min. Trois compteurs, échelle tachymétrique. Aiguille de compteurs en rotor à 4 pales à 9h. Étanche à 100 m. 1595 CHF

